
TRAITE DES VENINS
PAR PIERRE D'APPONE

TRAICTE'
DES VENIMS DE PIERRE D'ABANO DICT CONCILIATEVR,

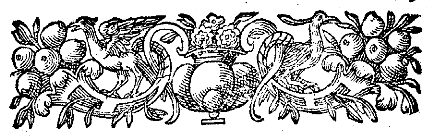
Auquel a esté adiousté la solution d'vne tresdificile question: ensemble vn traicté de Theophraste Paracelsus des vertus & proprietez merueilleuses des serpents, araignes, crapaux, & cancres, auec la cure des taches ou signes tirez du ventre de la mere, de laquelle aucun parcideuant n'a faict encores mention.

Le tout traduit de Latin en François,
Par Lazare Boet.

VNIVERSITAS RERVM VT PVLVIS IN MANV IEHOVAE.

A LYON,
PAR IEAN HVGVETAN.

M. D. XCIII.



TRAICTE' DES VENIMS: TRADVIT PAR LAZARE BOET, DV LATIN de P. d'Abano, dedié lors à nostre S. Pere le Pape.

L'Imcomparable desir, & singuliere affection que i'ay, d'obeir à vos honorables commandemens, Pere Tressainct, & de satisfaire par mesme moyen au deuoir de ma charge, & profession, m'a fait prendre la plume en main, pour escrire ce present traicté, des venims, & de prendre la hardiesse de le vous dedier, & publier sous la faueur de vostre sacré nom. Esperant qu'il pourra premieremẽt seruir à la conseruation de la vie de vostre

Sainɛteté, & consequemment, ſous ſon autorité treſuenerable, profiter au public. Mais d'autant que V. S. eſt continuellement occupee pour le ſalut de la Chreſtienté, s'il luy prenoit parauanture enuie de ſe faire lire ce mien traiɛté, ie l'ay retranché comme s'enſuit. Pour donc l'abreger, & eſclarcir ceſte matiere, & oſter toutes confuſions & equiuoques: nous commencerons par la diuiſion des Venins en ſes parties & eſpeces. Puis, ſuiuant l'ordre des ſciences, qui procedent des choſes generales & vniuerſelles aux ſingulieres & ſpeciales, nous particulariſerons les qualitez & proprietez de chacun venim. En troizieme lieu, nous deſcrirons les moyens par leſquels le venim peut cauſer la mort, ou pourter nuiſance au corps humain: à fin que par la cognoiſſance du mal on paruienne plus facilement aux remedes & à la guariſon. En apres nous traiɛterons des Antidotes & preſeruatifs, à fin de

preuve

preuenir les poisons auant que d'estre prinses : & estans mangees, beuës, ou autrement receuës, faire en sorte qu'elles ne puissent faire mal. En cinquieme lieu, nous parlerõs des signes euidens, pour cognoistre si le venim, & quel venim aura esté receu, ensemble les remedes propres pour la guerison. Finalement & en sizieme lieu, Nous declarerons les vertus bezoartiques & contrepoisons propres pour chaque venim : ensemble la proposition & solution de deux questions, fort frequentes & difficiles. La premiere, Si la Theriaque peut seruir de remede bezoartique contre tous venims. La deuzieme, maintesfois agitee, & non point encores bien resoluë. S'il se peut donner quelque venim ou poison à certain temps limité, auquel & non plustost, ledit venim puisse precisement causer la mort de celuy qui l'aura reçeu.



DESCRIPTION DES *Venims.*

CHAP. I.

L'ALIMENT & le Venim ſont de contraires effects en noſtre corps. L'aliment le nourrit, ſuiuant meſmes ſon etymologie: le venim le deſtruit & conſume, l'aliment que nous prenons pour noſtre nourriture, eſt conuerti en ſang, au foye, qui le communique par les branches de ſes venims, à tous les membres, pour les ſubſtanter. Le venim eſtant meſlé auec le ſang, ou ailleurs, ſelon ſa proprieté, tout ſeul, ou meſlé auec l'aliment, ſelon ſa qualité & quãtité, reduict à ſa nature venimeuſe, le mem

membre qu'il aura touché, ou tout le corps. Et comme les animaux, & autres choses que la terre produict pour nostre nourriture, estans par nous mangez & digerez, se tournent en nostre substance, & nourrissent nos corps : Aussi les Venims qui ont attaint, ou sont conioincts à nos corps, au lieu de les substanter, les changent, & rendent venimeux. Or d'autant que l'agent est plus puissant que le patient, nostre substance, comme passiue, se change en venim, qui est comme vne chose actiue : ainsi que la paille, passiue, est denotee par le feu, son agent. C'est pourquoy plusieurs Medecins ont voulu dire, que le venim est du genre des choses qui corrompent la composition & complexion du corps, & induisent quelquefois solution de continuité : Tellement qu'aucuns dient, que les maladies

causees par de venims, sont du cõmun genre: & d'autres, du special & particulier.

PREMIERE DIVISION des Venims.

CHAP. II.

LES venims se peuuent diuiser en trois manieres, l'vne comme le genre se diuise en ses especes: Auicenne & Auerroes en font de trois sortes. L'vne, minerale: l'autre vegetale: & la derniere animale. Sous la minerale, sont comprinses toutes choses engẽdrees soubs terre: contraire & pernicieuses à la nature humaine: comme le mercure: plastre, cuiure, quelques pierres, comme l'aimant, la pierre armenique non lauee, plomb brulé, larsẽnic, realgar, & plusieurs autres choses, lesquelles en apres speciale-

ment

ment ſera parlé. Sous l'eſpece vegetale, ſont comprinſes toutes ſortes de plantes, de contraire nature à noſtre aliment: leſquelles changent noſtre nature, & ne peuuent eſtre changees: comme ſont l'ellebore, thurbit noir, le nappelle, & ſa gomme, quelques champignons ou potirons, & faiſant veſues ou mezereon, oleandre, l'herbe ſardonia, &c. Mais des animaux, tous ceux ſont veneneux, deſquels la nature eſt du tout contraire à la complexion humaine & ennemie de ſon eſpece, tels que ſont les ſerpents, dragons, thires ou viperes: lieure marin, chairs roſties & incontinent ſuffoquees, poiſſons froids, chairs pourries, & celles des animaux qu'ont eſté tuez par le foudre, ou mors d'eux meſmes ou enragez, & plusieurs autres, deſquels cy apres particulierement ſe dira.

SECONDE DIVISION des Venims.

CHAP. III.

SEcondement le venim eſt conſi-deré ſelon la relation qu'il ha à nous, ou pour noſtre regard, & en ceſte maniere, le venim ſe peut di-uiſer en venim prins au dedans, & & envenim prins par dehors ou ex-terieurement: le venim prins inte-rieurement, eſt du genre des potiõs pernicieuſes, lequel ſe donne ſous l'eſpece du boire, du manger, ou de medecine & eſt celuy, duquel com munement on vſe pour ſurprendre les Roys, Princes, Prelats, & autres grands perſõnages. Le venim prins exterieurement, ſe prent ou par la veüe, l'ouye, le gouſt, l'attouche-chement ou par l'odeur: par la veuë, comme le baſilisq: par l'ouye, com-me vne ſorte de ſerpents, qui naiſt en Nubie, de la corpulence de deux

paul

paulmes, ayant le chef agu, de couleur verte, appellé regulus, lequel en sifflant tue tous les oiseaux, & autres animaux qui l'entẽdent : Par le goust, comme l'aspid sourd, qui tue de sa saliue tous ceux qu'il atteint : & la vipere, tous ceux qu'elle mord. Par l'attouchement, comme le serpent duquel narre Auicenne, qu'vn cheualier, lequel en auoit tué vn d'vne lance de l'attouchement de la lance, ses mains tomberent en estiomene : & comme vne sorte de poisson nommé Torpedo, duquel escript Galien, que s'il entre dans les rets du pescheur, il luy estonne & amortit de telle sortes les mains & les bras, qu'il en pert tout sentiment. Par l'odoremẽt, comme quelques veneneux champignons, desquels dit Rasis, que comme ils sont tirez de terre, viennent à tuer celuy qui les odoreroit.

TROIZIEME DIVISION des Venims.

CHAP. IIII.

Tiercement l'on cōſidere le venim quant à la difference ſpecifique, par laquelle vne eſpece eſt differante de l'autre: & ſuiuant ce, tous les Medecins & Philoſophes ont dict, que des Venims, les vns font leur operatiō par leur qualité, les autres font le meſme par la vertu fluente de toutes leurs eſpeces (que les Medecins appellent forme ſpecifique) laquelle n'eſt autre choſe, que le merite que chacun compoſe de quatres elements, ſelon la plus grande ou plus petite proportion d'iceux elements au compoſé, vient à auoir & meriter de l'influence des eſtoiles fixes, leſquelles regardent les eſpeces des corps inferieurs, entant que les matieres ſont diſpoſees: ſuyuant ce qu'on dict,

dict, que la vertu des estoiles, se respand cy bas, par lignes piramidales & droites, situees en la lumiere d'icelles estoiles, laquelle lumiere pourtee par diuerses lignes, depart les vertus specifiques, lesquelles elle laisse es corps composez, selon le merite moindre ou plus grand des choses compositiues, & c'est ce que dict Auicenne, que telle forme specifique auient aux choses apres la premiere proportion & correspondance, des elements au cópos é, & pource que iamais nous ne sçaurions cognoistre la quantité ou la pesanteur des elemẽts es choses composees: Partant aussi, nous ignorons telles formes specifiques, qui leur aduiennent, selon le merite de telle & telle proportion: & n'en pouuons plus sçauoir que l'experience nous enseigne, partant comme dit Aristote, plus peuuent

en ceci les praticiens ou empiriques, que les theoriciens ou rationnels. Le venim doncq qui agit par ſa ſeulle qualité ſe diuiſe ſelon la diuerſité des qualitez, leſquelles ſont quatres principales : chaud, froid, ſec, & humide. Le chaud tue en deux manieres, l'vne ou par ce, qu'en eſchauffant ronge iuſques au cœur, prins par dedans, & prins par dehors, ronge iuſques à la moelle des os : & ainſi il tue faiſant ſolution de continuité, comme eſt le lieure marin, l'autre eſchaufant enflamme & dedans & dehors, iuſques au cœur, & ainſi embraſant par trop le cœur, occit : comme l'euphorbe, & l'ellebore : Semblablement le venim froid tue en deux manieres, c'eſt à ſçauoir en eſtonnant par ſa treſgrande frigidité, iuſques à tant que le cœur ſe rende immobile, comme eſt l'opium : & en opilant

opilant les voyes de la respiration, en telle sorte, que quasi ne peuuent respirer, ostant la respiration iusques au cœur : cõme le plomb bruslé. Le venim sec tue aussi en deux manieres : à sçauoir, ou en consumant l'humidité du sang du cœur, & quasi la transmuant en escarre, tel qu'est la chaulx viue, ou copperose : ou separant vne partie de l'autre, iusques à ce, que tous les membres soyent non pas fonduz, mais dissoluz, en fort petites parties, iusques au cœur : comme faict le realgar. Aucuns ont dict que le venim humide ne se trouue point : parce que l'humidité, ne monte pas iusques au quatriesme degré : & le quatriesme degré, rend la qualité veneneuse : pourautant qu'il est corruptible & mortel. Mais Galien racompte d'vn, lequel en dormant vn certain serpẽt mordit, & apres estre reueillé, ne se pouuant leuer, fut

tiré par la main, & demeura sur terre chair corrõpue & pourrie, & les os apparurent denuez, par où Galien preuue qu'il y a du venin humide, par la putrefaction occulte & facile solution de la chair: de ce genre (selon aucuns) semble estre le mercure: lequel seul confessent estre humide au quatriesme degré: mais le venim qui tue par toute son espece, ou par toute sa substance, ou par forme specifique, ne tue pas pourautant qu'il soit chaud, froid, sec, ou humide: mais parce qu'il est tel, & qu'il a vne vertu opposee à la vie de l'homme: & ceste sorte de venim, tant peu en soit prins, voire si peu, qu'on ne le sente interieurement, il tue multipliant soymesme: d'autãt que toute l'humidité de nostre corps qu'il trouue, incontinent il la conuertit en venim. Et c'est par la vertu de son espece, comme le Napellus.

D'VN CHACVN VENIM en special.

CHAP. V.

APRES donques que nous auõs traicté des trois manieres, par lesquelles se peut considerer le venim, ensemble les diuisions d'iceluy, en general. Il faut en special parler d'vn chacun: Et pourautant que ce seroit comme adiouster venim à la vipere, de publier les autres plus secrettes poisons, Nous ne pretendons icy parler, que des plus notoires & communes, afin qu'estant cognues, elles offencét moins: car nous ne les voulõs point escrire pour en mal vser, ains pour s'en preseruer & guarẽtir. Les venims donques mineraux sont nuisans, ou de leur nature, ou par artifice: de leur nature, ceux qui sont engendrez au ventre de la terre, comme l'argent vif, lequel prins interieurement,

vient quelquefois à tuer, putrefiant par sa grande humidité, l'humidité naturelle du cœur: quelquefois par sa frigidité actuelle, congelant le cœur, comme il est aisé à voir, par le cas d'vn certain Apoticaire, lequel comme en vne nuict d'esté, fort chaude, eut vne extreme soif, & cherchant rencontrast, vne pleine fiolle d'argent vif, laquelle beuë fust trouué le lendemain mort, & lui sortant l'argent vif par le fondement. Puis estant anatomisé, l'on trouua le sang aupres du cœur, & le cœur tout congelé: & en son estomac, presqu'vne liure d'argent vif. Il y a d'autre mercure communement surnommé sublimé, pourautant que les alchimistes le subliment en vn vase, appellé par eux allutethet, plus pernicieux de beaucoup que le naturel: d'autant que cestuicy se purge bien souuët par le ven-
tre

tre de ſoy-meſmes, ou par le moyen d'vn cliſtere, mais le ſublime vne fois prins interieuremẽt, ronge les inteſtins, enflamme le cœur, retient l'vrine, & bouche les conduits: tellement qu'il cauſe la mort. L'argent vif ſe peut eſtaindre auec gran de meſlãge de ſaliue humaine, iuſques à ce qu'il diſpare, que ſi tu iettes deſſus d'eau bouillante, & que puis apres il retourne à ſa premiere forme, il n'eſt point eſtaint, & eſt plus meſchant que le pur vif, & moins pernicieux que le ſublimé. Le ſecond venim mineral qui eſt tel de ſa nature eſt le plaſtre ou gipſum, lequel prins au dedans, par ſa grãde frigidité congele le ſang, eſpeſſit les eſprits, cauſe difficulté de reſpiration, & en fin la mort: ſçauoir eſt, ſi cuict & pulueriſé il ſe donne à boire, car cuit, non ſeulement il n'eſt veneneux, mais me-

dicine ſtiptique fort louable. Il naiſt es vaines d'vne terre montueuſe. Le troiſieſme eſt l'airain ayant nature metallique, compoſé d'argent vif, & de ſouffre brulant, reduict en rougeur, lors qu'il eſt battu, & martelé, l'excrement qu'en tombe, donné en breuuage, eſt veneneux, laſchant fort le ventre: il eſt appellé des medecins, Tuber æris, de là vient auſſi, que le vin repoſé dans vn vaſe d'airain, ou cuiure eſtant beu, excite vomiſſement. Le quatrieſme eſt l'excrement du fer enroillé, ou la roilleure meſme, laquelle prinſe au dedans, s'attachant aux inteſtins, ſucce l'humidité, ſeche le corps, cauſe le mal vieux, que la commune des medecins nomme maraſmus: duquel neantmoins preparé s'en aident en la curation de pluſieurs maladies. Le cinquieſme eſt, la pierre d'aimant, laquel

laquelle rend melancolique, lunatique, & mœuse, celuy qui la reçoit, de la mesme preparee auec autres medecines, vsent les medecins, en la curation de la melãcolie. Il en y a de deux sortes, vne qui tire le fer, le tornant vers le pole septentrional, où l'on dict estre la mine de cest aymãt: l'autre qu'attire la chair humaine du costé du pole meridional, où l'on estime estre sa miniere: ceste-ci broyee & donnee en potion, attire les intestins, & les amasse comme en vn globe. Le sixiesme est la pierre armenique rouge, laquelle prinse comme dessus, sans estre lauee, est vn venim excitant vomissement, & de laquelle encores se seruent les medecins, en la cure de la passion melancolique. Le septiesme est, la pierre perse, ou estoilee, que les medecins appellent lazuli: laquelle prinse sans la-

uer, diſſoult l'eſtomac,& cauſe vne merueilleuſe douleur d'inteſtins: de ceſte ci s'aident les medecins, contre la fiebure quarte. L'huictieſme eſt, l'arſenic ou orpigment, de l'eſpece (comme dict Albertus) du plaſtre ou gipſum, lequel par ſa chaleur ſiccité & nature pernicieuſe, pourriſt & mortifie, mais ſublimé, au vaſe dict des alchimiſtes abethel eſt vn des meſchans venims, prins interieurement: & tant plus qu'il eſt ſublimé il ſe rend d'autant plus blanc, & plus pernicieux. Les venims artificiels ſont, comme la litharge: qui cauſe vne ſtipticité des inteſtins ſi grãde: qu'elle contrainct ſortir par la bouche (contre l'ordre de nature) les excrements, qui ſe vuident par le bas. Pareillement la ceruſe par ſa froideur & ſiccité, cauſe paraliſie & contraction de nerfs, le calchucechumenon ou verdet, eſt

eſt vn venim mortel, corroſif, le plomb brulé, qui ſe faict de ſouffre & or pigment, opile la reſpiration, & tue en ſuffocant. Il y a dauantage, l'azur, qui ſe faict de la pierre dicte lazuli venim excicatif. Le realgar cõpoſé de ſouffre, & plomb, qui eſt vn venim corroſif. Les venims vegetables conſiſtent, ou en ſuc des herbes, ou en leur ſemence: au ſuc, comme celuy de la cigue, tintimal, cocombre ſauuage, monde, pain de pourceau, coriandre, mandragore, pauot noir (duquel ſe faict l'oppium) l'herbe de la ſcammonee, apium riſus, paulme de chriſt, nappellus, oleandre, mezereon, ellebore noir, alpheſire, ou vitis albæ, brionie ou courle ſauuage. Pour le regard des fruicts ſont venimeux ceux, qui s'enſuyuent: les cornets de l'oleandre, du bedeguard, anacardes, nois & auella-

nes rances, nois vomique, colloquinte nee ſeule en ſa plante, figues de pharaon, & pommes de mandragore, des ſemences ſont venimeuſes celle du iuſquiame cocognidi, les grains de laurier rances, eſpurge, ſemence d'ortie, de pauot noir, d'ellebore, de cigue, de coriandre humide, de ſerpentaire: toutes leſquelles (comme deſſus eſt dict) beues ou mangees infirment & alterent le corps, en cauſant bien ſouuent la mort. Entre les animaux les vns ſont venimeux du cerueau, les autres de la queuë, les autres du ſang, les autres de la ſaliue, ou crachat, quelques vns du fiel, aucuns de tout le corps. Du cerueau, comme celuy d'vne chatte, qui rend l'homme incenſé. Semblablement celuy d'vne chaueſoriz, le ſerf en ſa queüe, cache vn treſmechant venim, & pour ceſte cauſe les chaſ-
ſeurs

ſeurs ont de couſtume, de luy copper l'extremité de la queuë. Sont auſſi venimeux de la queuë, les ſcorpions, rutele, gueppe, abeille, & tout animal exangue, & ſans ſang, & quelques ſerpents. Le ſang d'vn vieil beuf, ou d'vn crapaut, & la ſaliue d'iceluy, le ſang d'vn homme colericq, rouſſeau, furieux: le ſang menſtrual, & celuy d'vn ladre doiuent eſtre euitez. La ſaliue d'vn homme ieun, eſt pernicieuſe, non point à l'homme, mais à l'eſcorpion & ſerpent. Celle du crapaut & de la vipere, ſont veneneuſes: laquelle vipere, quand elle ſe veut ioindre auec le poiſſon, laiſſe ſon venim au bord, ſus quelque pierre, qu'elle recueille s'en retournant. La ſaliue pareillement, ou eſcume d'vn chien enragé, d'vne chatte, d'vn ſinge, d'vn rat, ou d'vn homme ieun, eſt dangereuſe, s'ils ont faict

morſure. Le fiel du leopard, de ſa forme ſpecifique tue incontinent. De tout le corps, ſont veneneux les cantharides, & la ſalamandre, deſquels parlant generalement nous auons dict, qu'ils tirent leur venim de leur qualité ou forme ſpecifique.

PAR QVEL MOYEN *peut nuire le venim ou cauſer la mort.*

CHAP. VI.

POVR autant que tout venim, entant qu'il eſt venim, a vne qualité cõtraire à noſtre corps, non ſans cauſe l'on pourroit doubter, comment, & par quelle voye, iceluy peut penetrer iuſques au cœur: car ou le venim ſera attiré du cœur, comme le fer de l'aimant: ou il aura vne vertu penetratiue iuſques au cœur: ou par ces deux moyens enſemble,

ſemble, à ſçauoir par l'attraction du cœur, & concurrence du venim. Car s'il ne ſe faict par l'vne de ces trois manieres, le venim n'a nullement accez au cœur, & ainſi ceſſera toutes oppoſition contraire, & par conſequent, le venim ne ſera nuiſif ni dommageable au cœur: ce que nous voyons aduenir tout autrement, que le venim pernicieux, prins, tel qu'eſt le nappelle, cauſe incontinent le deffaut de cœur, du poule, & tous tels autres accidens de paſſions cardiaque: parce doncques eſt à noter, que le cœur, pendant qu'il eſt ſain (comme auſſi les autres membres) n'attire autre choſe, ſinon le ſang & l'eſprit à luy ſemblable, deſquels l'vn met dedans le droict ventricule du cœur, & l'autre dãs le gauche: mais quand il eſt malade, il attire à ſoy la qualité contraire, comme quand il eſt
ſur

ſurchauffé, attire à ſoy l'air froid:& ſang froid : & ce faict par ſa vertu naturelle & par l'appetit ſenſitif de ſon ſemblable , pendant qu'il eſt en la puiſſance de nature, par lequel appetit vn chacun membre blecé, demande ſa recreation, & ſent ce que luy eſt bon, ou mauuais. Par ainſi attendu que le venim ne participe en la complexiõ du cœur, ou de nature, cependant que le cœur eſt ſain, tant s'en faut qu'il l'attire, que meſmes il le faict, comme ſon ennemi mortel, mais s'il eſt infirme, par l'appetit ſenſuel, il appetera & attirera le contraire de ſa paſſion, & ainſi aduient qu'vn venim ſoit curé par autre venim, comme par exẽple. Si quelqu'vn à prins d'opium, lequel, par ſa grande frigidité vient à congelé le ſang aupres du cœur, dont s'enſuit la mort: le cœur ayant perdu tout ſentimẽt,
ſentant

ſentant le dommage que luy cauſe la froideur de l'opium deſirera vne medicine chaude, & ſi on luy donne du caſtoreon, qui eſt venimeux, le cœur l'attirera, moyennant l'appetit ſenſitif: non comme venim, ou contraire à ſa ſubſtance: ains à la qualité introduicte par l'opiũ, mais par là, l'on ne peut colliger, que le cœur attiré le venim, ſinon entant que tout membre malade, deſire vne qualité contraire: car encores que ſentant le dommage du venim froid, par l'appetit ſenſitif, il deſire & attire vne medicine chaude: toutesfois on peut touſiours douter, comme le premier venim a peu penetrer iuſques au cœur. Parquoy, ie dis, qu'en vne maniere le cœur n'attire le venim: pource qu'il ne l'attire, ou cóme ſon ſemblable (pour n'auoir aucune affinité auec luy) ny comme ſon contraire, pour autant

tant

tant que le cœur n'eſt iamais en telle diſpoſition, qu'il ait le venim pour ſon oppoſite, ſans que toutesfois l'on puiſſe de là inferer, n'eſtre aucune oppoſition entre le cœur & le venim: car bien que le cœur n'attire le venim, ny le venim aille au cœur, ne qu'il n'auiens par tous les deux moyens enſemble, il apparoiſt neantmoins vne oppoſition manifeſtement directe & peremptoire: pource que le venim agiſſant ſelon la forme: qu'il a contraire & pernicieuſe à noſtre corps, conuertit en ſa qualité venimeuſe, tout ce qu'il touche, & ainſi infectant ſe multiplie touſiours, comme diſent les geometriens, qu'vne quantité doubles, augmente la vertu: car vn peu de venim prins, conuertiſſant en ſoy tout ce qu'il touche, augmente & multiplie ſa vertu: tellement, que facilement par le moyen de la continuité,

tinuité, qu'eſt en toutes les parties du corps, il vient infecter le cueur, & chaſſer les eſprits vitaux,& en fin priuer le corps de tout mouuement. Et de cela faict foy, que ſi l'on mange de la chair d'vn animal, qu'aura eſté empoiſonné, elle empoiſonnera. D'auantage faut noter, que les arteres & les ventricules du cueur, par le mouuement du diaſtole & ſiſtole, viennent à attirer l'air circonſtant, meſmement les arteres les plus proches du cuir: tellement que ſi l'air que nous inſpirons eſt venimeux & peſtilential, par ledict mouuement & alteres, infecte le cueur. De là s'engendrent les maladies peſtilentiales, non que l'artere ou le cueur de ſa nature attire le venim : mais ſoubs l'eſpece de l'air qu'il inſpire, il inſpire vne vapeur venimeuſe, & ſuyuãt cela, ont dict les mieux entenduz, que c'eſt

choſe

chose perilleuse dormir ou repaistre soubs vn noyer, ou en vn iardin de chou, à l'ombre de l'oleandre, ou se lauer en eaux aux riues desquelles, croit l'oleandre, & tout autre arbre venimeux. Et à ce propos racompte Gelien, qu'vn quidam, qui se baignoit en vn bain, eschauffé de bois couppé sur la cauerne des serpents, de la vapeur venimeuse dudict bois, mourust incontinant: & Aristote au liure qu'il a faict de la proprietez des elements & planettes, escript, qu'au temps du roy Philippus il y auoit vn chemin tendant à la ville, par lequel tous ceux qui passoyent, lors qu'ils estoyent en vn lieu dudict chemin, entre deux montagnes, mouroyent incontinent & que Socrates desireux de cognoistre la cause, se feit faire vne cage de verre, dans laquelle il se feit pourter, iusques audict lieu,

& vit

& vit que c'estoyent deux gros serpents, l'vn en vne montagne & l'autre en l'autre : qui infectoyent le lieu & arrestoyent tous passants. Rufus dict aussi, que les Roys anciens auoyent faict nourrir vne fille de nappellus afin que par son aleine & embrassemẽt, ceux qu'habiteroyent auec elle mourussent. Semblablement tous ceux qui habitent dans les cauernes, deserts, lieux puants, ou demeurent dans les sentines des nauires, pour l'attraction de l'air, sont infectez & empoisonnez : pource que (comme dict Auicenne) il n'y a chose plus contraire à la chaleur naturelle, & au cueur, qu'vne grande puanteur, laquelle chasse incontinant les esprits vitaux du cueur, & d'autant que la complexion du cueur, & des arteres, sera plus chaude & plus rare, d'autant plustost le venim

beu ou inspiré tue & occit, pource que, le cueur chaud, attire plus d'air que le froid, & les conduicts des arteres d'vn cueur chaud, sont plus larges, que d'vn froid. De là vient, que le iusquiame n'est pernicieux aux passereaux pour l'estroiture des conduicts au cueur, & l'est grandement aux hommes, pour la largeur d'iceux conduits, par lesquels plus facilement entre l'air venimeux, d'autant que le venim de sa nature est plus chaud, d'autant est il plus dangereux, mesmement donné à vn homme de complexion chaude: pource que deux chaleurs s'entreaident pour vn mesme effect, mais donné à vn de nature froide, il differe plus longuement son action: Toutesfois la chaleur naturelle, pourroit estre si grande, que surmontant le venim en chaleur, elle chasseroit le dâger, qu'il luy cause.

De

Delà vient, que plusieurs empoisonnez d'vne mesme poison, & en mesme quantité, les vns eschappent, les autres succombants, & par la force du venim, meurent: comme moymesme ay veu, de quatres, qu'auoyent estez empoisonnez tous ensemble, mangeants d'vn mesme mets, desquels l'vn morust sur le chāpt, l'autre nullement s'en resentist, les deux furent malades; iusques à la mort, celuy qu'eschappa estoit de grand cueur, & chaud de nature: celuy qui morust, plus froid: les autres deux, de complexion moyenne. Or que l'vn fut sauue, à sçauoir le plus chaud, n'y à autre cause, que la chaleur naturelle se mouuant selon la forme de la vie, qui resiste tant qu'elle peut à la chaleur accidentale, tant febrile, veneneuse, infecte que d'esté & des iours caniculiers: toutes les-

quelles chaleurs, ne tendent qu'à la consomption & dissolution du composé: C'est pourquoy dit Auicenne, que la chaleur naturelle faict telle resistance aux mauuaises qualitez, que mesme elle repugne aux venims chauds, non complexionnellemẽt, mais formellement: pource qu'elle est guidee & reglee de nostre ame, laquelle s'en sert pour son mouuement, comme d'instrument: & partant on dict, que toute œuure de nature, est œuure que l'intelligence regit. A ceste cause de tous les medecins & philosophes elle est prinse pour la nature, comme quand ils disent, la chaleur naturelle, & non la froideur naturelle: & est proportionné (comme dict l'Astrologue Dorachius, en l'alcotodeum ou constellation, & lieu celeste) qui se dict *dator vitæ*. Le venim froid donné à

vn de complexion froide, est plus pernicieux, que donné à vn de complexion chaude : mais si le venim est du genre de ceux, qui sont venimeux de leur forme specifique, comme le napellus, & sa gomme, le fiel du leopard & tire, lors la complexion de celuy qui le prend, n'y empesche n'y aide en rien, fors que les conduits d'vn hõme chaud, sont plus larges : & ceux de l'homme froid, plus estroicts.

DE LA PRESERVATION *& cautele pour ne prendre poison, ou prinse, qu'elle ne nuise.*

CHAP. VII.

TOVT soupçonneux, ou qui crainct d'estre empoisonné, doibt obseruer ces deux regles : l'vne s'en garder par preuoyance : l'autre s'il à prins le venim, l'aneantir

par vertu. Il s'en pourra defendre cautement, si auant que manger, il met deuant sa viande, les choses discernantes & significatiues du venim : comme entre autres, les cornes du serpent, qui suent en la presence du nappellus : thirus, fiel de leopard, & non des autres venims, & vne certaine pierre dites prassius, qui sert de matrice à l'esmeraude, de couleur verde, obscure, comme le marrube : elle se trouue quelquefois auec des taches rouges, & quelquesfois blanches. C'est chose experimantee, qu'elle preserue les Roys de poison : car mise sur la table, où il y a de la poison, elle pert tout soudain sa splendeur, & le venim osté, incontinant la reprent. De ceste pierre faict mention le philosophe Esculapius, en vne certaine epistre à Octauius, qu'elle à puissance & vertu contre les poisons,

ſons & batailles:A ceſte cauſe Alexandre le grand la ſouloit pourter es batailles, lequel à ſon retour de la conqueſte des Indes, ſe voulant lauer au fleuue d'Euphrate, ayant poſé la ceinture en laquelle elle eſtoit pendue, vn certain ſerpent l'engloutit, qui depuis la vomiſt en l'euphrate: & de ceſte pierre, Ariſtote (comme on dit) faict mention, au liure de la nature des ſerpents, il y a encores vne autre choſe eſcripte aux annales des roys de Perſe, que ſi tu fais engrauer en vne autre pierre emathite, vn homme à genoux ceinct d'vn ſerpent, tenant de la main dextre la teſte, & de la gauche, la queuë: puis la faire enchaſſer en vn anneau d'or, & miſe deſſoubz la pierre, la racine pulueriſee de la ſerpentaria, portant ledict anneau auec toy, il te preſeruera de tous venims: ce qu'au-

trefois i'ay faict preparer & garder pour cest effect. Faut aussi, que les cuisiniers se prenent garde, que les portz ou autres vases à tenir & porter vin, ne demeurent descouuerts, ni le vin pareillement: pource, que naturellement tout animal venimeux succe le vin, & liche les vases, où il y en y a heu: mesmes que quelquefois s'en sont trouuez suffoquez dedans: se faut donner garde es viandes, boissons, ou autres confections de saueur tresdouce, ou contraire à la saueur naturelle, & nõ accoustumee: parce, que soubs telles saueurs coustumierement on baille la poison. D'auantage l'esmeraude est de grande vertu contre le venim: car il s'est veu par experience, qu'vn crapaut l'arregardãt, luy faisoit craqueter les yeux. Estant sur table, elle debilite le venim· Et tenüe en la bouche, luy oste la puissance

ſance de nuire. Pulueriſee & baillee en breuuage, apres la poiſon prinſe, en la quantité de deux ſcrupules, c'eſt choſe certaine, & par moy quelquesfois experimentee, qu'elle preſerue de mort. Cela a eſté inuenté par Aueuzoar, comme eſt eſcript au liure enuoyé au Pape Boniface. Qu'il mange auſſi deuant autres choſes de chataignes, auec figues ſeches, ou de rue auec auellanes, & de noix freches auec rue, ou de noix ſeches, auec figues ſeches, ou bien Calamentum vert, ou ſec en aumelettes: ou la racine du diptame pulueriſee, & beuë auec du vin. Preſerue auſſi de toutes poiſon, boire à ieun vn verre de bon vin pur, auquel en temps de vendange, dans vne meſure de mouſt, ayent eſté ſuffoquees des ſerpents tout vifs. Contregarde auſſi (& eſt experimenté) de poiſon, prendre

tous les matins de theriaque, ou de terre sigillee, laquelle se faict ainsi: Prens graine de laurier quatre once, terre sellee vne once, soyent puluerisees, & auec vne liure de miel purifié soit confiste & gardee dans vn vase de verre & en soit par chaque fois prins le poix de deux onces. Mais la poison prinse est destruicte en ceste sorte, car si on sçait de l'espece du venim, alors soit destruict par medicine appropriez à tel venim, dicte bezoar, & de cecy, i'en feray des particuliers chapitres, cy apres, pour cognoistre vn chacun venim par propres signes, & là enseigneray les vertus bezoartiques, que si l'on ignore l'espece du venim, ou qu'il y ait faute de medecins, que l'on soupçonne neantmoins du venim, de quelle espece qu'il soit: soit prins du beurre fondu en eau chaude, pour vomir, & apres

apres le vomissement causé par le beurre, boiue d'eau de miel, ou hidromel, afin de vomir derechef: & ainsi l'estomach estant mondifié, prenne de la grande theriaque incontinant, auec la deçoction du vin, dans lequel seront esté boullies les racines du diptame, & prenne de la theriaque deux once, & du vin deux once & ne mange de sept heures apres, & vse pareillement de viandes venteuses auec figues, raisins de corinthe, auellanes, du bouillon d'vne poulle bien grasse, ou d'vn aigneau, ou cheurot: que s'il sent vne ardeur ou douleur d'intestins, luy soit donné vn clistere faict d'eau de miel, dissolue auec gresse de canard, ou de poulle, & apres luy en soit baillé vn autre de laict de brebis chaud, apres lequel prenne ce que dessus est dict. Que s'il sent encores quelque douleur,

ou punction en l'estomac, ou aux intestins, alors qu'il prenne vn peu de baulme dissolu en laict, enuiron vn verre : car ces choses soudainement appliquees, deliurent de tout danger venimeux. Si la morsure ou le cousteau est veneneux, faut incontinent mettre sur la playe vne poulle viue euentree, & reiterer tous iours, auec poulles viues, ou faire succer le lieu à vn serf ou esclaue, lequel se lauera souuent la bouche du vin, auquel le dictame aura esté cuit, puis mettre dessus le lieu, de la grande theriaque, laquelle estant sechee, en faut mettre de recente, continuant tousiours ainsi, iusques à ce que le lieu ne la deseche plus, & si le lieu mordu ou la playe veneneuse est seche, lors ne faut vser de la theriaque, mais en son lieu appliquer de lactucella, ou laiteron & reiterez cela iusques à tant que

le

le lieu ſoit humecté,& lors la ſanté ſera introduicte:car tant a de vertu d'humecter le laiteron ou ſon ius, qu'a à deſeicher la theriaque. Au ſurplus voſtre Saincteté notera, qu'il y a ſept herbes, à chacune deſquelles la nature (qui a ſoing de douër l'eſpece d'vne chacune plante d'vne propre peculiere & ſpecifique vertu, ladite vertu ne procedant de la complexion elementaire chaude, froide, ſeche, & humide : mais du ſeul mouuement de l'influence de l'eſtoile) a donné puiſſance & vertu de guerir & preſeruer de tous venims mortiferes, ſoit playe ou morſure, la premiere deſquelles eſt, l'ypericon, en François millepertuis : laquelle Pline afferme auoir eſté trouuee d'Achilles par l'oracle d'Apollo, au ſiege de Troie. La ſeconde, eſt vincetoxicum:la troiſieſme, Enula campana,

na : la quatriesme, est le raifort: la cinquiesme, le diptamen : la sixiesme, l'artolochie longue, & ronde: la septiesme, le laiteron : chacune desquelles à la mesme vertu, que la theriaque, si bien que le suc d'vne d'icelles donné en potion, purge & mondifie toutes playe veneneuse, & d'icelles se seruoyent anciennement noz maieurs, en la cure de telles playes, deuant la cognoissance de la theriaque. Guerist aussi vne chacune d'icelles herbes, toutes morsure d'animal venimeux mise dessus, comme la theriaque. Preserue aussi de tout venim, la poudre beüe d'vne chacune d'icelles, auec du vin, & eau de miel. D'auantage, dict Auicenne, que la fiante d'vn coq, beuë auec de l'eau, par vomissement tire tous venims du corps, & le laict d'anesse. Pareillement estant beu, empesche que la poison

ne penetre, en ſorte qu'aucune poiſon ne peut nuire, excepté le napellus. La theriaque de toutes ſon eſpece à ſçauoir ſelon la bōne permixtion des medecins qui entrent en la confectiō artificielle d'icelle, (de laquelle reſulte vne certaine diuine & formelle deſtruction de tout venim comme nous dirōs cy apres) s'oppoſe directement, & contrarie à tout venim par complexion & ſpecifique : & au napellus, deux ou trois dragmes d'icelle prinſes trois iours ſuiuants, reſout le venim en prouoquant la ſueur. La terre ſellee deuāt ou apres le repas prinſe a ceſte proprieté, que ſi elle trouue aucun venim dans l'eſtomac, elle le iette dehors par vomiſſement. Le venim prins pareillement apres icelle, ne peut paſſer par le corps : preſeruant & deffendant le cœur & ſes humiditez, contre la violence d'iceluy.

A ceste cause les Rois & Princes Orientaux & Meridionaux (où ceste pernicieuse façon d'empoisonner à cachettes a prins sa source & origine) ont accoustumé, en leur repas iusques auiourd'huy, de prẽdre tous de terre sellee: Et anciennement se selloit du seau des Roys, dont elle a tire son nom. Mais auiourd'huy on n'a point de foy aux seaux, pource qu'on en apporte autant de mauuaise, que de bonne. Et ne faut obmettre ce que Rasis, & l'experience mesme tesmoigne, il est dict au liure des diuisions, que la theriaque ne semble rien ou bien peu proufiter contre le napellus, sans qu'il faille neantmoins cependant reietter, ce que nous enseigne la medicine de la theriaque, attẽdu le brief tẽps auquel il faut obuier, afin que le napellus ne penetre iusques au cœur, d'autant que s'il n'est promptement

ptement empesché, l'hõme meurt dans le premier ou troisiesme iour: mais de ceci sera parlé plus à plain cy apres : où ie descriray les propres & peculiers remedes, & antidotes contre chaque venim.

Des signes & cures d'vn chacun venim, & premierement de l'argent vif.

CHAP. VIII.

CEluy qu'aura prins l'argent vif, souffrira douleur d'intestins & de coustez,& pesanteur de teste, & en fin tombera en epilepsie ou apoplexie : dont s'ensuit la mort. Si le mercure a esté estainct ou sublimé, il causera vne erosion & punction d'intestins, auec vne pesanteur de langue & d'estomac : & inflammation de cœur. La cure est,vn clistere auec gresse de canard,& du beurre,puis reiterer auec eau de miel, &

ſi l'on penſe qu'il feuſt eſtainct ou ſublimé, faut prouoquer vomiſſement, & ce incontinent auant qu'il deſcende aux inteſtins: car il les eſcorcheroit totalemẽt, & feroit ſortir le ſang, & induiroit les eſpraintes, & alors faudroit proceder par cliſteres, & euacuation faicte de l'argent vif. Faut venir aux accidents qui s'enſuyuẽt, qui ſont trois communement. L'vn eſt vne mauuaiſe complexion froide & humide aux inteſtins: le ſecond, vne debilité & tremeur de cœur: le 3. playes en l'eſtomac & es inteſtins. Au premier faut vſer de toutes choſes confortatiues, ſtiptiques, chaudes, & deſcechantes: nous donnerõs donc alors de myrrhe, ou caſtoreon, cuits en vin, de ſauge & rue pulueriſee, & la faire boire auec l'eau, ou les noix de ciprez ſoyẽt eſtez bouilliez. Au ſecond, nous nous oppoſerons auec
diamar

diamargáriton & diamuſſi. Au troiſieſme, nous vſerons de medicines ſigillatiues deſdictes playes comme ſi elles ſont es inteſtins, de cliſteres: ſi en l'eſtomac, de potions: leſquelles ſont, ou trifera minor, ou vin cleret, dans lequel ſoyent eſtez cuits de mirabolants: que ſi par ledict venim l'vrine eſt retenue, nous le mettrons en bain d'eau chaude, & luy appliquerons ſur la veſçie vne eſponge, qui ait eſté trempee en la decoction du geneure, & ſemence d'hache, par pluſieurs fois: & luy dourrons à boire quelque excellent vin tout pur, dãs lequel ait eſté boullie la racine de ſouchet, dict ciperus: puis nous luy oindrons la verge & couillons auec huile de rue & de geneure. Le beſoar ou contrepoiſon de ce venim, eſt le Coſtus.

Du plaſtre, dict Gipſum.

CHAP. IX.

CELVY qu'aura beu du plaſtre, ſouffrira, difficulté de reſpiration, vne froideur en l'eſtomac, & ſtipticité de ventre: aura les leures blanches & amorties. La cure eſt, de boire d'eau chaude, auec du beurre, pour vomir: & reboire encores d'eau chaude auec du miel, pour derechef vomir: puis prenne auec quelque bon vin, deux onces de mithridat: & s'il reſte quelque ſtipticité, ſoit cliſteriſé auec greſſe de canard, & oinct le ventre d'huile de paulme de Chriſt dict ricinus: Son beſoar eſt, la fiante d'vn rat, broyee & beüe auec du vin, au poix d'vne dragme.

De l'excrement de l'airein, dict Scoria æris.

CHAP. X.

CELVY qu'aura beu de l'excrement de l'airain, souffrira flux de ventre, ou vomissement, auec douleur & punction des intestins, & de l'estomac. La cure est, se lauer en vn bain, où soyent esté boullies testes de boug ou limaces, boire du suc de mante, & s'oindre l'estomac & le ventre auec huile rosat. Son besoar est boire auec du vin deux dragmes de suc de l'acoron.

De l'excrement du fert dict Scoria ferri.

CHAP. XI.

CELVY qu'aura prins la scoria ferri, ou son enroilleure, desechera tous les iours, & le ventre s'adherera aux rognons, & souffrira des tranchees. Sa cure est, humecter tout le corps auec bain, où

ſoyent eſté boullies des tortues, & prendre cliſtere de la decoction de pieds de cheurots, ou d'eau de guimauues : manger beurre frais, & bouillons gras. Son beſoar eſt, la pierre d'aymant broyee & donnee en pillules, auec autant de ſuc de mercuriale, & blette, en forme de pillule, la doſe de l'aymant, c'eſt vne dragme par chaquefois.

De la Pierre d'aymant.

CHAP. XII.

CELVY qu'aura prins la pierre d'aymant, deuiendra lunaticq, melancolique, ſa cure eſt prendre auec du vin de limature d'or, & fragments d'eſmeraude, puis vn cliſtere de laict de brebis, & huile d'amandes, douces. Son beſoar eſt, boire trois fois en neuf iours d'eſmeraude pulueriſee.

De

De la pierre perse, dicte Lazuli.

CHAP. XIII.

CELVY qui aura prins la pierre perse, souffrira dissolution d'estomac, auec tristesse & solicitude: Sa cure est, boire du laict nouuellement tiré d'vne asnesse, tous les matins, sept iours durants, & manger petites volailles rostiez à la broche: Son besoard est, boire dans du vin deux onces d'ambre iaune broyé.

De l'Arsenic sublimé.

CHAP. XIIII.

CELVY à qui aura esté donné de l'arsenic sublimé, endurera vne excoriation d'intestins & d'estomac, ensemble vne cuison & douleur mordicatiue, soif & secheresse de langue, Il ne pourra cracher, aura faillance de cueur. Sa

cure eſt, boire du beurre auec d'eau chaude, où ait eſté boullie ſemence de raue, pour vomir : eſtre cliſteriſé, vſer deux fois le iour d'huile d'amandes douces, du bouillon d'vne poulle treſgraſſe. Son beſoard eſt, boire auec d'huile d'amandes douces vne dragme de criſtal ſubtilement pulueriſé : & s'il n'eſt ſublimé, les accidents ne ſerōt ſi grands, la cure de meſme.

Du Litharge. CHAP. XV.

QVI aura prins le lytharge, ne pourra aller à la ſelle, mais ſera contrainct iecter les excrements par la bouche, qu'il deuoit vuider par le bas. Sa cure eſt, luy donner vn cliſtere faict d'eau de miel, greſſe de geline, ou canard: boire d'huille d'amandes douces, manger figues ſeches auant le repas, s'oindre l'eſtomac auec le ſuc

d'ha

d'ache dict apium, & le ventre de beurre. Son bezoar est, deux dragme de la semence de paulme de christ donnee en potion.

De la Ceruse. CHAP. XVI.

LA Ceruse beuë, excite vn vomissemét blanc, de sa couleur, vne douleur pesante de ventre, les espraintes, auec emission de sang, & noirceur des dents. Sa cure est, prouoquer le vomissement auec d'eau, ou soyent estez boullies les semences de raue & Paroche dicte à triplex, & clisteriser du broet de chouz & d'huile, sans sel: prendre auec quelque bon vin du mithridat ou de la theriaque. Son bezoar est presque s'enyurer de quelque excellent vin blanc peur.

Du calchucechumenon ou verdet.

CHAP. XVII.

CELVY qu'aura prins du verd de gris, souffrira suffocation du poulmon, grande difficulté d'haleine, pareillement solution de continuité es parties interieures, playes & vlceres es intestins, & punctions corrosiues. Sa cure sera, auec d'eau chaude & beurre, par plusieurs fois, tachera vomir : puis prendre vn clistere faict de laict d'asnesse & huile d'amandes douces, & boire auec du vin blanc vne dragme de terre sellee : si ces choses ne prouffitent, luy soit faict vn bain en vne tine, auec d'huile d'oliue, en telle quantité qu'il alle iusques à l'estomach. Son besoar est deux dragme de coral rouge beües auec du vin.

Du plomb brulé. CHAP. XVIII.

CELVY qu'aura prins du plomb brulé, ne pourra parler, & mour

ra

ra ſuffoqué : ſa voix ne s'entendra, non plus que du plomb, ſes leures & ſa langue ſeront de telle couleur. Sa cure eſt, prendre cinq iours durants auec d'eau de miel deux dragme de la grande theriaque, ſe veſtir peaux de renards, ou de brebis, freſches : & entrer dans le ventre d'vne mule, ou aſneſſe chaude : & ce par pluſieurs fois. Son beſoar eſt, prendre deux dragme de grains de citrons, mondez & pulueriſez dans du vin cuit.

De l'Azur minium & cinabre.

CHAP. XIX.

A Qui aura eſté baillé de l'azur minium ou cinabre, ſouffrira vomiſſements & grande ſtipticité de ventre & au vomiſſement par la couleur, ſe pourra diſcerner facilement chacun d'iceux. La cure de

tous

tous les trois eſt ſemblable : apres le vomiſſement ſuſdict, prenne du beurre auec eau chaude, en laquelle ait eſté cuite la ſemence de raue, & vomiſſe derechef : puis ſoit cliſterisé, auec eau de miel & huile. Son bezoar eſt, deux dragme de ſpodion faict d'iuoire brulé pulueriſez dans du vin.

Du realgar. CHAP. XX.

QVI aura prins du realgar, ſentira vne grandiſſime ſoif, auec vne telle extenuation & conſomption de l'humide radical, que s'il n'eſt promptement ſecouru, ou il meurt, ou tombe en paraliſie & contraction de nerfs : comme moy-meſmes ay veu en la cure d'vn ieune homme : auquel en auoit eſté baillé auec le foye d'vn pourceau: lequel encores qu'il eſchappa, ſi ne

ne peut-il neantmoins, pour cause de la trop grande ſiccité: oncques depuis preſque mouuoir les ioinctures. Sa cure eſt, le vomiſſement ſouuent reiteré, auec d'eau chaude & du beurre, cliſteres de laict d'aſneſſe, auſſi reiterez, par pluſieurs fois, prendre tous les matins cinq dragmes dudict laict, vſer de viandes graſſes, s'oindre tout le corps d'huile d'amandes douces, & amortir la ſoif auec iuleps. Son bezoar eſt, boire incontinent ou le premier iour, trois dragmes d'huile de noix de pin.

De la cigue. CHAP. XXI.

QVI a beu du ſuc de cigue, perd tout ſentimēt, & de ce venim mouruſt Socrates par les Atheniens. Sa cure eſt, prendre deux dragme de theriaque detrempees en la decoction du diptame. Son bezoar eſt, boire

boire auec du vin deux dragme de gentiane puluerisee.

Du suc du Tintimal.

CHAP. XXII.

CELVY qu'aura prins du suc de tintimal, endurera flux de ventre, vomissements, & accidents de passion colique. Sa cure est, la grande theriaque donnee auec du vin, auquel soit boulli le diptame. Son bezoar est, vne dragme de numia en poudre, beüe auec du vin.

Du suc du cocombre sauuage.

CHAP. XXIII.

QVI aura beu du suc du cocombre sauuage, sentira excoriation au gosier, solution de ventre & douleur d'intestins : sa cure est, deux dragme de la grande theriaque

que auec la decoction de graine de laurier, & miel. Son bezoar vne dragme de ſuc de mente.

Du ſuc de vſnea ou mouce des arbres.

CHAP. XXIIII.

A Qui ſera baillé en breuuage le ſuc de la mouce, patira decoulement de grandes humiditez ſuperflues en la bouche & gouzier: tellement qu'il luy ſera aduis qu'il s'eſtranglera, à cauſe dequoy eſt appellee ſtrangulator aclip, c'eſt àdire eſtrangle loup: car elle eſtrangle les loups qui la mangent. Sa cure eſt, de viſtement boire deux dragmes de terre ſellee, auec eau chaude, & vomir, & ce faict, prendre deux dragme de theriaque auec du vin de la decoction de gentiane. Sa contrepoiſon eſt ariſtolochie longue.

De

De la racine Bothromarien ou Ciclamen.

CHAP. XXV.

A Qui sera donné le suc ou racine de Ciclamen, patira estranglement, & quasi suffocation: parce est appellé pain de pourceau. Sa cure est, deux dragme de graine de laurier puluerisé & donné en breuuage. Sa contrepoison est deux dragmes de poiure blãc mis en poudre.

Du suc de Coriandre.

CHAP. XXVI.

A Qui on donnera le suc de Coriandre, patira manquement de raison, & semblera estre ïure, & en fin il meurt endormi. Sa cure est, deux dragme de la grande theriaque: prinse auec tresbon vin, sa contrepoison est, deux dragme de l'herbe appellees Vincetoxicum, donnee en breuuage.

Du suc de la mandragore.

CHAP. XXVII.

CELVY qu'aura prins le suc de la mãdragore, ou ses pommes, ou sa racine, patira rougeur en la face, & es yeux, & estonnement d'esprit, resuerie, & profond sommeil, & deuiendra hors de sens. Sa cure sera, de boire incontinent de la grande theriaque detrẽpee en tresbon vin, & tarder vn iour de manger, boire de bon vin peur. Sa contrepoison est, la racine du refort, mangee auec pain & sel, par trois iours.

Du suc du pauot noir.

CHAP. XXVIII.

QVI aura prins le suc du pauot noir, patira estonnemẽt de raison, endormissement, comme ceux qui mangent de la zizania en fran-

çois ditte yuroie. Sa cure est, boire de la grande theriaque,& diacastoreon ou oppopiramion ou de la confection d'anacardes deux dragmes beuës en vin. Sa contrepoison est, des aux cruz.

De l'oppium. CHAP. XXIX.

CELVY qu'aura beu de l'opium, s'il est forcé de vomir, on sentira en la matiere, l'odeur de l'opium, sera hebeté, paresseux, & tout endormi, sans aucun entẽdement, ou sentiment, & s'il n'est secouru, il mourra. Sa cure est, de boire quelque trespuissant vin, luy frotter les extremitez auec du sauon & salpestre, & prouoquer la sternutation auec du poiure, mis dãs les narines. Son bezoar est, de boire, auec du vin deux dragme de castoreum puluerisé.

Du suc de la Scamonee.

CHAP. XXX.

CELVY qu'aura prins le suc de la scammonee, souffrira defaut de cœur : soif, extenuation, flux de ventre, & fieure. Sa cure est, boire souuent d'eau d'orge, se lauer dans d'eau tiede, apres ce, tous les iours vser de sirops de roses & buglosse, prouoquer le sommeil, odorer roses, mirtiles, & nenuphar : vser en sa viande du sumac ou de l'espine vinetee, dicte berberis: s'emplastrer le ventre & l'estomac auec chair de coings. Son besoar est, l'herbe appellee ribes & son suc.

De l'herbe Sardonia.

CHAP. XXXI.

CELVY qu'a beu de l'herbe sardonia, deuient hors de soy, &

rist continuellement : A ceste cause communement est appellee Apium risus. Sa cure est, prouoquer le dormir, par quelque grand vin enyurants, & sa contrepoison est, le suc de la melisse, prins auec du vinaigre.

Du suc de Palma Christ ou cherua.

CHAP. XXXII.

LE suc de Palma christ beu, cause vomissemēt perpetuel & douleur de ventre. Sa cure est, boire auec quelque tresbon vin chaud, deux dragme de la grande theriaque. Sa contrepoison est l'herbe de millepertuis.

Du suc du nappellus.

CHAP. XXXIII.

CElvy qu'a prins soit du suc, soit du fruict, ou comme ce soit,

ſoit, de la ſubſtance du nappellus, dans vn ou trois iours, s'il n'eſt ſecouru, il meurt: & premierement luy aduient denigration & commutation de toutes les parties de ſon corps en liuidité, ou couleur de plomb, puis deuient enflé de tout le corps, les yeux luy ſortent dehors, & ne peut contenir ſa langue en la bouche: faut donc promptement le ſecourir, en luy donnant à l'inſtant de terre ſellee, detrempee auec d'eau & beurre, pour l'inciter à vomir: puis tout incontinent luy faire boire auec du vin, deux dragmes de quelque excellente eſmeraude pulueriſee, luy mettre ſur le cœur de ſoye cramoiſie, trempee en ſuc de bugloſſe, & eau roſe: reiterant par pluſieurs fois. En apres faire ſuccer à vn ſerf ou eſclaue auec la bouche, les extremitez du corps: mais s'il ne prend d'eſmeraude, il

mourra auſſi. Son bezoar eſt deux dragme du rat qui naiſt en la racine du nappellus, deſſeché & donné en breuage.

Du ſuc du roſage ou oleandre.

CHAP. XXXIIII.

LE ſuc, cornets ou eſcorce de l'oleandre, beu, cauſe deffaut de cœur, tribulation & faſcherie. Sa cure eſt, boire deux dragmes de diacaſtoreon, & ſon bezoard eſt, prendre en vin de graine de geneure iuſques à deux dragmes.

Du ſuc du mezereon.

CHAP. XXXV.

LE ſuc du mezereon ou chamælæa beu, cauſe flux de ventre, ſoif, anxietez, & excoriation d'inteſtins. Sa cure eſt, de prendre Sirot

roſat,

rosat, auec eau d'orge, & odorer fruicts froids, & odoriferants. Sa contrepoison est, l'origane broyee & beüe.

Du suc de l'ellebore.

CHAP. XXXVI.

LE suc ou la racine de l'ellebore mangé ou beu, cause strangulation de gosier, prefocation, & quelquesfois mesmes suffoque incontinant, dont il est dict strangulator canis. Sa cure est, boire à l'instant d'eau de miel, & se reposer en lieu separé, puis prẽdre son bezoar, qu'est deux dragme de fleur de nenuphar seché, & reduict en poudre.

De l'alfesira ou vitis alba.

CHAP. XXXVII.

L'Alfesira ou vitis alba estant prinse, s'ensuiuent vomissemẽts,

excoriation du ventre. Sa cure est, boire eau de miel, & prendre coing rousti : & sa contrepoison est, l'auagallus, appellé en françois mourron.

Du suc de la brionia.

CHAP. XXXVIII.

LE suc de la brionia ou courle sauuage, cause eslourdissement, stolidité, difficulté de respiration: Sa cure est, deux dragme de theriaque, auec le vin de la decoction de enula campana. Sa contrepoison est, le poiure.

Des cornetz d'espic.

CHAP. XXXIX.

CELVY à qui aura esté baillé de cornets d'espic, souffrira torsions de ventre auec appetit du vomissement. Sa cure est, deux dragme

me de theriaque, auec la decoction du vin, auquel ait boulli le diptame.

Des cornets de l'oleandre.

CHAP. XL.

CELVY qu'aura prins des cornets d'oleandre, ou mangé de la chair roustie en vne broche d'oleandre, ou qui dormira soubs son ombre, ou boira de l'eau du fleuue aux riues duquel il croist, lequel est, en grande abondance en l'isle de Sardaigne, comme i'ay veu & experimenté, souffrira grande chaleur, alienation d'entendement, & buglement de ventre, & celuy qui se baignera au bain eschauffé de bois d'oleandre, aura deffaut de cœur. Sa cure & bezoar nous auons dict cy dessus, traictant du suc d'iceluy.

Des cornets de bedeguard.

CHAP. XLI.

QVi aura prins les cornets du pedeguard, ſentira difficulté d'aualer, Sa cure eſt, boire huile d'amandes douces, ſon bezoar eſt, mures de murier.

Des anacardes. CHAP. XLII.

CElvy qu'aura prins des anacardes, ſentira au goſier vn ardeur ſi vehement, que quelquefois il enflera, & cauſera vne fieure continue, auec alienation d'eſprit. Pour ſa cure faut vſer des choſes onctueuſes, comme d'huile d'amandes douces, de ſiſamus, beurre, laict & bouillon de poule: & s'il ſent douleur aux inteſtins, le faut baigner, s'il eſt en fieure aigue il eſt fort bon d'vſer d'vne dierte, froide humide & attenuante, & s'il eſt hors de ſoy, le prouoquer à dormir, auec ſemence de

ce de laictue, & pauot blanc. Son bezoar est, noyau de pin seché & mangé.

Des noix & auellanes rances.

CHAP. XLIII.

CEluy qui a mangé de noix ou auellanes rances, patist nausea, & perd tout appetit, auec vomissement & debilité des vertus animales. Sa cure est rob de coing, & rob de pommes, & s'il vient à router, & que le rot eut l'odeur du lin pourri, il seroit en danger de mort, & lors pour sa cure faut vser du diacimineon, ou diapiperon, & qu'il boiue bon vin pur, & qu'on luy fomente l'estomac d'huile nardin.

Du mauuais castoreon.

CHAP. XLIIII.

A Qui sera donnee en breuuage du mauuais castoreon, sera grands

grands cris, huchera, ſe debattra auec noiſe & douleur, aura la langue dehors prominente, auec fieure. Sa cure ſera, le faire vomir auec beurre & eau de miel, iuſques à ce, que la matiere n'ait point d'odeur de caſtoreon : depuis luy ſoit donné en potiõ rob de mures ou limon. Son bezoar eſt, deux dragme de la ſemence de coriandre aſſeez & puluériſees.

Des mauuais champignons.

CHAP. XIV.

CELVY qu'aura mãgé des mauuais champignons & principalement de ceux qui naiſſent ſus le fert, & pres d'anabula ou de malum terræ, c'eſt à dire ciclamen & de bauis, ne pourra reſpirer, & ſera en danger d'eſtoufer, ſentira douleur au penil, & au ventre, auec difficulté d'vriner. Si l'odore des mauuais

uais potirons : patira epilepsie & peut estre mourra:& partant, auant ce boiue quelque bon vin, où ait boulli du poiure noir, puis soit clisterisé auec sel & eau de miel, & lui fomenter les cuisses, auec huile nardin. Le bezoard quand on les mange sont poires sauuages, où autres des plus aspres: taillees en pieces, & cuictes ensemble, mais apres les auoir mangé, le bezoard est vn ail cru.

De la noix vomique.

CHAP. XLVI.

LA noix vomique beuë ou mangee, cause vn tresmechant vomissement: & grande dissolution des forces ou vertus. Sa cure est, rob de coing, mirtiles, & boire quelque grand vin blanc. Son antidote est, l'escorce d'vn limon.

De la colloquinte.

CHAP. XLVII.

LA coloquinte nee seulle en sa plante & mangee, est vn venim mortel, & tel que s'il n'est promptement secouru, celuy qui la mange, meurt dans trois iours. Sa cure & son bezoard ensemble sont boire deux dragme de quelque excellente esmeraude.

De la figue de Pharaon.

CHAP. XLVIII.

CELVY qu'aura mangé la figue de pharaon, tombera incontinent en fieure, & en debric de tout le corps & luy semblera d'estre hidropique : & i'ay veu en l'isle de Sardaigne, en Galluria, où il en y a grande abondance, que celuy qui mangeoit vne figue, auoit vne fieure, qui deux deux, qui trois trois,

& telles fieures pour le plus estoyẽt tierces, Sa curation est, eau d'orge, ou petit laict de cheure. Son antidot est, boire deux dragme de graine de cocombre mõdé,& puluerisé.

De la semence du Iusquiame.

CHAP. XLIX.

LA semence du iusquiame beüe, cause ebrieté, alienation d'esprit, auec stupeur & immobilité de tous les membres. Sa cure est, deux dragme de poiure long puluerisez & beuë, & son bezoard est, manger ou boire de pistaches.

De la graine du mezereon, appellee cocognidion. CHAP. L.

CELVY qui aura mangé de telles graines, aura flux de ventre, auec vomissement, & tribulation d'esto

d'estomac. Sa cure est, boire en vin, deux dragme de la grande theriaque & son antidote sont amandes ameres.

Des graines de laurier rances.

CHAP. LI.

CELVY qu'aura mangé les menus fruicts de laurier rances, aura les mesmes accidents, que celuy qu'aura mangé noix ou auellanes rances, aussi la cure & bezoard sont semblables.

De l'esburge dicte catapucia.

CHAP. LII.

TELS sont les accidents de la catapucia mangee, quels sont de la palme Christ, & la cure & bezoar de mesmes.

De la ſemence d'ortie.

CHAP. LIII.

LA ſemence d'ortie mangee, cauſe excoriation de langue & de la bouche ardeur & cuiſon d'vrine, ſa cure eſt, huile damandes douces prins en breuuage, & ſon Alexipharmaque eſt, graines de coing pulueriſez & beuz auec eau chaude.

De la ſemence du pauot noir.

CHAP. LIIII.

LA ſemence du pauot noir beüe ou mangee, cauſe les meſmes accidents que l'opium : non toutesfois ſi vehements, ſa cure & bezoar ſont ſemblables.

De la ſemence de l'ellebore.

CHAP. LV.

La semence de l'ellebore beuë, ou mangee, cause les mesmes accidents, que son suc, ou sa racine, la cure & son bezoar semblables.

De la semence de la Cigue.

CHAP. LVI.

Tels sont (mais non si vehements) les accidents de la semence de Cigue, que du suc: la cure & bezoar de mesme.

De la semence de l'humide coriandre.

CHAP. LVII.

Tels & semblables aussi sont, les accidents, cure & bezoar de la semence de l'humide coriandre, & du suc.

De la semence de la serpentaire.

CHAP. LVIII.

LA semence de serpentaire, cause studeur de dents : punction, superestuation, & grand chaleur de gosier. Sa cure est, boire beurre frais, & son bezoar est le bouillon de farine d'orge, cuitte en l'eau.

De la morsure ou piqueure de quelques animaux venimeux.

CHAP. LIX.

SI quelqu'vn sera mordu ou picqué, de quelque animal venimeux, & qu'il y ignore quelle soit la morsure ou picqueure, alors soit estrainct le lieu, & soyent mises ventoses dessus, auec scarification, & le lieu soit succé auec la bouche par les esclaues ou serfs : en apres soyent appliquez sur le lieu cancres puluerisez, mais si le lieu commençoit à venir en corruption, soit

le membre tranché, ſi le lieu eſt idoine, ſinon ſoit cauterizé: car quand le lieu commencera venir noir, ou à ſe corrompre: cela demonſtrera la piqueure & morſure eſtre faicte d'animal pernicieux. Mais quād il ne tend point à pourriture, ou corruption, encores qu'il y ait douleur vehemente, pourueu qu'il n'y ait ſoudaine ambulation au corps, il n'y a point de danger, ſauf que la piqueure fut aupres du cœur, ou de la grande artere.

De la morſure de la vipere.

CHAP. LX.

LA principale medecine & bezoar contre la morſure de la vipere, eſt la grande theriaque: n'y nuira auſſi parauanture, le mithridat, le medicament de aſſa fœtida, de her

de herbo, beurre vieux, manger aux, & boire vin pur.

De la piqueure du ſcorpion.

CHAP. LXI.

CONtre la piqueure du ſcorpion, aide beaucoup la euaporation d'huile & aux, la theriaque, diateſſaron, auec onction d'huile vieux, ſon bezoard eſt, le corps d'vn ſcorpion mis ſur le lieu.

De la morſure des araignes.

CHAP. LXII.

COntre la morſure des araignes, ſert beaucoup le ſuc de pommes, ou de poires, ou appliquer ſur le lieu par pluſieurs fois vn ver froid. Son bezoard eſt l'endiuie.

De la morſure de la rutelle.

CHAP. LXIII.

COntre la morſure de la rutele, c'eſt fort proufitable vn bain fort chaud : ſe couurir d'arene, ou cendres chaudes, & boire poudre de nigella, en françois nommee nielle.

De la piqueure des Abeilles.

CHAP. LXIIII.

COntre la piqueure des abeilles c'eſt fort bon lepitime auec bole armene : vinaigre, & bois de camphre : mais celuy ne ſera aucunement piqué d'elles, qui aura laué ſes mains & ſa face du ſuc de mauues.

De la morſure des animaux.

CHAP. LXV.

EN la morſure des animaux, ſi les dents ou les aiguillons ſont demeurez au lieu mordu & picqué, alors faut frotter doucement le lieu auec huile & cendre, puis ſoit faict cataplaſme de leuain & huile: ainſi on pourra tirer hors les dents ou aiguillons venimeux.

De la morſure du chien enragé.

CHAP. LXVI.

SI quelqu'vn a eſté mordu d'vn chien, & qu'on doute s'il eſtoit enragé ou non, ſoit prins vn morceau de pain, & frotté ſur le lieu mordu, puis ſoit exhibé à vn autre chien: car s'il le refuſe, il ſera enragé: s'il ne l'eſt, il le mangera. Les autres ſignes, outre ceſtuy du chien enragé ſont, qu'il a touſiours la langue dehors: la queüe entre les

cuiſſes, la voix rance, & hait les autres chiens ſains, & les hommes: mord ceux de la maiſon, & tous ceux qu'il rencontre, & tous les autres chiens le fuyent. D'auantage celuy qu'il aura mordu, s'il ne ſe faict curer dans quarante iours: caniculiers, deuiendra hydrophorbique: c'eſt à dire craignant l'eau, qu'eſt, qu'eſtant extremement alteré, pour cauſe de la rage, & deſireux de l'eau. Lors qu'il la voit, il imagine eſtre des chiens dedans, & ainſi mourant de ſoif de la grande terreur qu'il prend des images des chiens, fuit l'eau: & lors il n'y a eſperance aucune de gueriſon. Car pourſuyuant en ſa maladie, il deuient auſſi enragé, iecte ſon ſperme en ſa pollution, & eſcume comme le chien, & ce à cauſe de l'imagination qu'il a continuellement du chien imprimé dans toutes ſes humi

humiditez. Et faut noter, que l'homme, le cheual, le mulet, l'asne, & le singe enragent ou sur le plus grand chaud, ou sur le plus grand froid. Sa cure est, appliquer ventoses auec scarification sur le lieu mordu, & mettre dessus vn ail ou oignon pillé, auec du beurre de vache, boiue le electuaire de escreuices, entre aux bains tous les iours, & soit pausé en la maniere des ethiques & melancoliques, & baigné en eau de mer, deuant le quarantiesme iour. Son bezoar est, boire tous les trois iours trois dragmes de cancres de fleuue brulez & puluerisez.

Des cantharides. CHAP. LXVII.

CELVY qu'aura beu des cantharides, pissera le sang, auec gran de chaleur, & autres accidents pernicieux: sa cure est, boire laict de

brebis, auec huile damandes douces, en apres, luy guerir les vlceres de la vessie. Son bezoar est, graine de alkekengi dix en nombre.

Du laict. CHAP. LXVIII.

QVE si quelqu'vn a beu du laict, qui soit coagulé dans l'estomac, sentira mollification d'iceluy, auec vomissement, & sueur froide. Sa cure est, boire vinaigre tresfort, puis prendre vne dragme dassa fœtida, ou syrop aceteux vne once, l'vn apres l'autre consecutiuement.

De la chair rostie suffoquee.

CHAP. LXIX.

LE rousti suffoqué qui s'enueloppe dans des draps au sortir du four, mangé, cause vn estourdissement

ment ſemblable à l'haut mal, ſa cure eſt vomir, puis boire rob de fruicts ſtiptiques, ſucre roſat, auec vne dragme d'aloez & maſticqs, dormir & henter les bains.

Des poiſſons froids. *CHAP. LXX.*

LEs accidents qui ſuruiennent d'auoir mangé de mauuais potirons, aduiennent auſſi de manger poiſſons froids, prins d'vn ou deux iours, chairs pareillement du deuxieſme, troiſieſme ou quatrieſme iour, d'animal mort de ſoy-meſme, du foudre, tempeſte, ou maladie peſtilentiale. Sa cure eſt vomir, boire bon vin pur, auec poiure : & au demeurãt ſemblable à celle des champignons, ſinon entãnt que les poires ne luy ſont bonnes.

De la ceruelle du chat. CHAP.

CHAP. LXXI.

CELVY qu'aura auallé du cerueau de chates, sera tout lourd, & semblera estre enchanté. Sa cure est, de prendre deux fois chasques mois de terre sellee: & vomir, & souuent vser de la confection de diamussi de grand matin. Son antidote est, boire auec du vin blanc, ℈ ß de musc pulueriſé.

De l'extremité de la queuë du cerf.

CHAP. LXXII.

TELS sont les accidents de l'extremité de la queuë du cerf, que du napellus. Sa cure est, boire auec du vin ℈ ß d'esmeraude pulueriſee, se frotter tout le corps d'huile faict de semence de citron, son alexipharmaque est deux dragme de la grande theriaque.

Du sang du beuf vieux.

CHAP LXXIII.

LE sang du beuf vieux cause mortification, & vn vomissement caillé, sa cure est, quelque tresbon vinaigre chaud, & vomir, prendre de la theriaque, & baing d'eau chaude.

Du sang & saliue du crapaut.

CHAP. LXXIIII.

LE sang du crapaut beu, cause difficulté de respiration, & accident de cœur, mais celuy qu'aura prins de sa saliue, est plus en grand danger de mort, que s'il auoit beu du napellus. Sa cure est, boire ℈ j. d'esmeraude, & entrer dans le corps de quelque grãd animal quadrupede, comme le beuf, asne, mulet, ou cheual, & le reiterer par plusieurs fois: en apres boire deux dragme

me de theriaque. Sa contrepoiſon eſt, la pierre qui ſe treuue dans la teſte dudict crapaut, dicte des lapidaires boras, & communement trepanide, ou crapaudine.

Du ſang de l'homme colere roux.

CHAP. LXXV.

CELVY qu'aura beu du ſang de l'homme colere, ou roux, tiré pendant ſa colere & fureur, deuiendra fol, exhonté, & furieux: en apres peu à peu deſechera: Sa cure eſt, boire d'eau de cocombre paleſtin, manger les graines d'iceluy, & aualer le ſuc, & boire cyrop de nenuphar. Son bezoar eſt, vn trochiſque de thire.

Du ſang menſtrual & lepreux.

CHAP. LXXVI.

Le

LE sang menstrual & lepreux, font l'homme lunatique, oblivieux, & comme ensorcellé: sa cure est, de prendre auec eau de melisse vne dragme de marguerites puluerisees, & se baigner en eau tiede, habiter selon la loy, auec ieunes filles, & sa conuersation & esbatement soit, auec ieunes pucelles. Sa contrepoison est, manger serpents de la longueur d'vne paulme, desquels la queuë & la teste soyent coupees.

De la morsure d'vn homme à ieun.

CHAP. LXXVII.

SI celuy qu'aura esté mordu d'vn homme à ieun, ne met incontinent sur la morsure, la fiante de geline, il aura vn vlcere venimeux & fort difficile à guerir.

De la morsure de tous serpents.
CHAP. LXXVIII.

CElvy qu'aura esté mordu de quelque serpent que ce soit, lie incontinent le lieu auec cuir de cerf, & applique dessus de la theriaque, & en boiue aussi : & applique à l'endroit du cœur l'esmeraude, perles, & corals, & face succer par vn esclaue le lieu mordu.

Du fiel de leopard.
CHAP. LXXIX.

TEls & semblables sont les accidents, cure & bezoard, du fiel de leopar, quels sont ceux du napellus, & de la vipere.

De la Salemandre.
CHAP. LXXX.

LEs accidents cure, & bezoar, de la salemandre, & cantarides, sont pareillement semblables.

Du lieure & grenoille marins.

CHAP. LXXXI.

CEluy qu'aura prins du lieure ou grenoille de mer, aura vn vomissement onctueux, tout le corps luy enflera, comme en l'hyposarcha, & aura puante haleine. Sa cure est, vn soudain vomissement auec beurre & eau de miel, puis prendre de la theriaque diathesseron, par trois iours, manger chair de passerat, & boire bon vin: Sa contrepoison est, chair de renard roustie.

De la morsure du rat, singe, & chat.

CHAP. LXXXII.

FAVT (comme nous auons dict de la morsure de l'hõme ieun) sur la morsure d'vn chacun de ces trois animaux, appliquer la fiante de geline.

Description de la vertu bezoartique contre vn chacun venim & des deux difficiles questions.

CHAP. LXXXIII.

CE nom bezoar autonomasticus, c'est à dire, par ceste forme & figure de parler, est dict, d'vne certaine pierre, ainsi appellee, ayant vne propre specifique vertu, contre tous venims mortiferes, preseruant de mort, sans autre industrie de medecin : de là vient, que toutes medicine qui a vertu de deliurer l'homme de mort, se peut appeller bezoar de telle maladie, soit qu'icelle medicine soit pierre, semence, suc, ou autre medicine composee, & celuy qui a telle pierre, est asseuré de tous venims: & s'en donne aussi vne dragme puluerisee. Par le moyen de ceste pierre, comme on dit, fut sau-

ué Edoard Roy d'Angleterre, en la cité d'Aron, bleſſé par des Paſſiaſinus, leur glaiue eſtant empoiſonné, il l'auoit euë du grand maiſtre des templiers, & moy en ay veu vne ſemblable, c'eſt vne pierre rouge, legiere, comme l'eſponge, & facile à rompre comme le plaſtre : chaque venim tant mineral, vegetal, qu'animal, a vne peculiere qualité à icelle oppoſee, par le moyen de laquelle oppoſition & vertu ſpecifique, elle preſerue de mort contre tous venims. Ainſi toutes medicines, laquelle outre la vertu elementaire, a vne peculiere vertu de curer quelque venim, eſt ditte bezoar, d'vn tel venim, mais d'iceluy nous auons traicté cy deſſus particulierement. Partant me ſemble n'eſtre neceſſaire, de le repeter icy vne autrefois.

De la question, sçauoir mon, si la theriaque, &c.

CHAP. LXXXIIII.

IL y a vne question, à sçauoir, si la grande theriaque est bezoar, c'est à dire, si elle deliure du venim par sa forme specifique, ou par sa qualité elementaire, c'est à sçauoir de sa complexion & non de sa forme. Quelques vns ont voulu dire qu'elle estoit totalement bezoar, se fondant sur la raison de Galien, lequel ayant leu Andromachus le philosophe, qui premier trouua la theriaque : & voyant qu'elle ne prouffitoit es maladies froides, sinon par l'oppositiõ de plusieurs choses chaudes, ni es maladies chaudes sinon par l'opposition de plusieurs medicines froides, qui entrent en icelle, dict, que la theriaque d'Andromachus,

chus, eſt de complexion moyenne. Mais luy adiouſtát la chair de la vipere & la terre ſellee, l'a faict valoir formellement contre toutes poiſons: encores que contre aucunes plus, & contre autres moins, & es vnes donnee toute ſeulle, & es autres donnee auec autres choſes. Les autres ont dict, que toute ſen l'action, qu'elle auoit en noſtre corps, procedoit de ſa complexion elementaire, ſe fondans ſur la debilité de ſa vertu, ou plus toſt vanité, quand elle eſt donnee contre le napellus, vipere, ou fiel de leopard. Brief contre tous venims mortiferes de leur forme ſpecifique, contre leſquels (comme dict Raſis) rien ou bien peu elle prouffite. Pour la ſolution de ceſte doute, faut noter, que tout venim ſe cure en quatre manieres: à ſçauoir, ou pource que ſa vertu eſt abbatue, ou ſa ſub-

ſtance reſoluë, où luy chaſſé dehors, ou ſa vertu par le moyen de l'oppoſition ſpecifique, totalement oſtee & corrompue. Exemple du premier eſt, l'opiũ que rompt l'euphorbium, & le caſtoreon qui rompt l'opium. Exemple du ſecond eſt, la terre ſellee, & l'ail, leſquels, ou par vomiſſements, ou par ſueurs, reſoluent la ſubſtãce du venim. Exẽple du troiſieſme, eſt l'eſmeraude, que le chaſſe & l'attire iuſques à la fin des extremitez des membres. Exemple du quatrieſme, eſt la forme ſpecifique oppoſee au venim, laquelle entre les choſes naturelles, ſe trouue en la pierre bezoar: & entre les artificielles, en la noble & diuine compoſition de la theriaque, reſultant de la permixtion de toutes les ſimples medicines qui y entrent: & pource qu'icelle eſt la vertu complexionnelle de pluſieurs medici-

nes,

nes, lesquelles peuuent, par l'opposition contraire de leurs qualitez, rompre, resoudre, ou chasser le venim. Partant il est bien dict, que la theriaque, est medicine complexionnelle à tous venims, & parce que de ceste composition resulte vne certaine chose diuine, prouenant plustost de l'exterieur, que de l'interieur, à sçauoir la forme artificielle directement opposee à tous venims, partant aussi il est bien dict qu'elle est bezoar à tous venims: encores qu'aux vns plus, aux autres moins, & qu'il se treuue quelque chose plus bezoartique à quelques venims, qu'elle: car elle l'est generalement à tous, & à ceste cause dicte des medecins, mere de toutes les medecines.

VN BRIEF RECVEIL DE L'AVTRE QVESTION, proposee par le consiliateur, & non toutesfois discutee, tiré du traicté de Petrus Cararius, sus ceste matiere. A sçauoir mon, si la poison se peut donner à vn certain temps prefix.

D'Avtant que le consiliateur, au proeme du precedent traicté, auroit suscité vne question, à sçauoir, si on peut limiter l'action du venim, à vn temps & terme prefix, auquel, & non deuant ou apres, il causast la mort, sans passer outre à la solution d'icelle, m'estant venu en main vn fragment de Petrus Cararius, homme de grand doctrine, & experimété en la medecine, touchant

chant ce propos, il m'a ſemblé bon, tant pour ſuppleer à la promeſſe dudict conſiliateur, que pour aucunement ſatisfaire à la curioſité du lecteur beneuole, d'vn long & difficile diſcours, en tirer vn abregé court & facile : entant que l'obſcurité de la choſe le peut permettre. Et laiſſant en arriere pluſieurs choſes, mais obſcures & de plus grande contemplatiō, non toutesfois inutiles pour plus ample declaration, ie mettray ſeulement ce qui ſemblera faire à l'intelligence & ſolution de la queſtion propoſee, pour plus facile explication de laquelle nous mettons premierement l'opinion de ceux, qui tiennent la partie negatiue, niant totalement eſtre poſſible pouuoir retarder l'action du venim, iuſques à vn certain tēps. Car encores qu'entre les poiſons, les vnes ſoyēt plus ſoudaines à ope-

rer, les autres plus tardiues, si est ce toutesfois, que de là, le precedent ne se peut conclure. La raison est l'action de quelques chose que ce soit, se change & varie, tant à raison de la disposition de l'agent, que du patient. Puis doncques, qu'il se peut faire, que le patient, tant à cause des dispositions manifestes, que des proprietez consecutiues de la matiere, soit diuersement affecté, & que par le moyen de ceste diuerse disposition, ce que prouffitera à vn, nuira à l'autre, de mesme complexion, & pareillement ce, que sera venim à vn, ne le sera à l'autre : ou s'il l'est, non en la mesme dose, il semble estre totalemẽt impossible, vouloir bailler vn terme prefix à quelque venim. Mais contre ceste conclusion on peut obiecter. Il est possible d'administrer le venim à quelqu'vn, d'vne façon & maniere

si ad

ſi admirable, auec ſi grande induſtrie le compoſer & determiner à vn tẽps limité que iuſqu'à ce temps, le patient pourra reſiſter à la force venimeuſe. Dõcques le temps prefix eſcheu, le venim parfera ſon operation mortele. La conſequence eſt clere, la propoſition ſe peut ainſi prouuer. Ce qui eſt moins noble, eſt ſubiet & obeiſt au plus noble : mais l'ame, qui exprime auec affection grande & expreſſe les paroles adioinctes au venim, eſt plus noble que toutes choſes materielles, donques la matiere luy obeira. Il ſe peut ainſi cõfirmer, les paroles ainſi prononcees peuuent operer, tant en mal, qu'en bien, (veu qu'ils ſont extremes oppoſez :) mais il appert par experiẽce qu'elles peuuent operer en bien, comme les enchantemens qui ſe font pour la gueriſon des playes, maladies, & pluſieurs

autres

autres choses (comme monstre le consiliateur.) Doncques elles pourront aussi operer en mal. Cela se peut prouuer par l'authorité aussi d'Auicenne 4.sexti natural.chap.4. On pourra dire, qu'encores que l'ame de soy soit fort noble, elle ne peut neantmoins, en quelque maniere que ce soit, agir en vne extrinseque matiere : iaçoit qu'en son propre corps, par le moyen de la grande imagination (& non autrement) elle le peut tellement disposer, qu'ayant conceu esperance de guerir, l'enchanteur introduise la santé, Et se recueil ceste response de la sentence d'Aristote. Mais au contraire, quelque enchantement, par le moyen d'vn bon ange, peut operer à bien, doncques quelqu'vn pareillement, par le moyen d'vn sacrifice de quelques vieilles ou sourcieres, pourra operer en mal. Paraventure

uenture quelqu'vn dira, ſuyuāt l'opinion d'Ariſtote, qu'il n'y a point de bons ou mauuais demons, & ce, parce que, comme il appert outre Dieu & l'ame intellectiue, & les ſubſtances ſeparees, qui meuuent les cieux, il n'y a autres ſubſtances ſpirituelles. Doncques ces ſorceleries ne pourront eſtre que d'illuſions du ſens : mais on repliquera. Vn ignare & ſans lettres, incontinent a eſté faict lettré & docte, comme Ariſtote meſmes recite aux problemes, & eſt choſe extraordinaire qui ne ſe peut reduire à aucune vraye cauſe naturelle, comme clerement ſe peut entendre : D'auantage, entre la ſubſtance ſeparee & l'ame humaine, ſont entrelaſſez plu ſieurs degrez de perfectió, par conſequent pourrōt eſtre pluſieurs formes. La conſequence eſt clere, & ſe peut encore confirmer par l'authorité

thorité de Platon, lequel comme raconpte Apuleius, faict & constitue plusieurs demons, habitans & conuersants auec nous, ayans tousiours, comme l'œil fiché sur noz personnes, lesquels se troublent & appaisent de noz paroles & caracteres. C'est encores la commune opinion fondee sur plusieurs telles experiences, suyuant laquelle on pourroit peut estre dire, que l'operation propre de tels esprits, est d'entendre les choses particulieres & vniuerselles: & qu'encore que leur cognoissance soit moins parfaicte, que celle des intelligences, elle est toutesfois plus parfaicte & excellente, que celle de l'ame humaine: pource qu'ils sont despoillez de tout corps: doncques, &c. Mais encore se pourroit tenir ladicte conclusion, si on dict, qu'elle est prinse & entendue, de la nature du venim:

car

car les arguments precedents, concluent bien, qu'il se peut donner à vn certain temps, non à raison de sa nature, ains de quelque chose supernaturelle, adioustee à iceluy. Mais contre ceste responce se peut obiecter. Il se peut aussi bien faire naturellement, qu'vn venim exterieurement appliqué, à vn certain temps prefix, comme de six mois, ou d'vn an, paracheue son operation, qu'il se peut faire, qu'vne matiere veneneuse ou non veneneuse, estant au pied ou au chef, vienne en certain temps determiné à vn mauuais degré de putrefaction : & delà, à vne partie noble, où elle paracheue son action : mais le premier est possible, doncques est & le second. La consequence est manifeste, la maieur est aussi clere : pource qu'en tous deux la raison de similitude est semblable. Car tout ainsi,

qu'en vn, la matiere s'esmeut à vn mauuais degré de putrefaction, aussi faict le venim en l'autre, & tous deux ensemblement tendent à vne partie noble. La mineur ou assumption est clere, d'autant qu'il est possible, qu'vne certaine matiere amassee au pied ou en la iãbe, apres vn temps determiné, aille petit à petit, & paruienne iusques au cerueau, ou au cœur, & lors est causé l'epilepsie ou apoplexie, qui peuuent estre maladies periodiques: & tout cela est prins d'Auicenne. Semblablement il se peut trouuer quelqu'vn rusé & malin, qui en vne playe mette du venim de telle condition, qu'en tant de temps, se mouuera à vne partie noble. Cela n'est pas mal aisé, pourautant qu'il se trouue quelque venim plus meschant, que la matiere, qui cause periodiquemẽt l'epilepsie: & d'au-

tres

tres moins meſchants, doncques auec autre condition, s'en pourra trouuer quelqu'vn eſgal & ſemblable. La conſequence reſulte de ce, que là, où ſe baille le plus & le moins, n'eſt abſurde de bailler l'eſgal & ſemblable. Doncques, &c. Et eſt confirmé par l'experience d'vn Eueſque de Breſſe, lequel eſtãt mordu d'vn ſien petit chien au doigt, long temps aprés, à cauſe de ce, deuint enragé. Car s'il eſt ainſi, que tel venim ait differé ſon action ſi long tẽps, pourquoy eſt ce, qu'vn fin empoiſonneur, expert en telle meſchanceté, ne pourra compoſer vn venim de meſme nature & effet? Que ſi l'on dict, eſtre choſe fort difficile & preſque incredible, ie reſpondray, qu'il n'a eſté moins difficile à Andromachus d'inuenter la theriaque, laquelle compoſee de

tant de ſimples, reduicts par la fermentation en vne forme, ait ſes aages, comme les corps viuants. Car en vn, elle ſtupefie : à ſçauoir en ſa ieuneſſe, en l'autre, elle reſſout & opere contre les venims:& ainſi des autres : Et toutesfois nous ne doutons cela auoir eſté faict : doncques tant s'en faut, que la difficulté d'vne choſe demonſtre l'impoſſibilité d'icelle, que pluſtoſt, elle faict le contraire. Parquoy nous mettons ceſte autre concluſion. Que les venims, ſoit qu'ils operent materiellement ou ſpirituellement peuuent eſtre limitez à vn temps prefix, ce que prouuent deſia les arguments propoſez contre la premiere concluſion, & ſe peut encores ainſi confirmer? Tout ainſi comme il ſe peut trouuer des choſes, leſquelles viennent, par leur proprieté, à de

à descouurir le venim, & faire que l'on s'en prenne garde: aussi n'est il pas repugnant, en trouuer d'autres, lesquelles presentes, empeschent l'operatiõ de la poison: mais le premier se faict, comme nous lisons de la corne du serpent, & de la pierre prassius, desquels l'vn, en la presence du venim semble perdre toutes sa splendeur, & l'autre iecter vne sueur. La pierre semblablemẽt du Crapaut mise en vn anneau percé, tellement qu'elle puisse toucher le doigt, eschauffe merueilleusement la partie du doigt, qu'elle touche à cause de la presence du venim. Doncques le second sera passible. Quoy estant concedé, posé que le venim ne puisse agir, à cause de quelque tel ou semblable empeschement, estant retiré ou osté ledict empeschement, quand bon

te ſemblera, alors le venim fera ſon action : & ainſi s'enſuit la concluſion, qui ſe peut encores confirmer, par l'autorité d'Albertus, lequel dict, qu'encore que l'aymant attire le fert, toutefois en la preſence du diamant, il pert telle vertu, laquelle il recouure, le diamant oſté. Doncques la ſecōde concluſion eſt vraye. La troiſieſme concluſion ſoit telle. Il eſt poſſible, que la poiſon ſoit tellement preparee, que ores que naturellement prinſe, elle parfit ſon operation dans deux ou trois iours, neantmoins par le moyen de telle preparation, elle paſſera ces iours de beaucoup. Ceſte concluſion eſt clere à celuy, qui entend la preparation des medicines, d'autant qu'vne meſme viande, ou vne meſme chair preparee auec de la mouſtarde, en peu de temps ſe digeriſt, à ſça

à sçauoir en sept heures, & si ell'est mangee auec du verius ne sera digeree en dix : semblablement il appert aux medicines solutiues. Dont Mesues en la consolation des medicines escript, les medicines de tarde solution, estre fortifiees & faictes plus veloces, par l'admixtion d'autres choses: cóme le miel, qui fortifie l'operation de l'eau, & du laict, & le gigembre, l'operation de l'agaricq, & ainsi se peut mesler quelque chose, qui retarde aussi l'operation des venims. Parquoy les medecins enseignent, que quand l'on administre des medicines aux poulmons, qu'on doit mesler auec icelle, des choses, qui puissent longuement entretenir leur vertu : car estant la voye du poulmon assez longue, leurs vertus se resoudroyent: La quatriesme con-

clusion est telle. Celuy, qui aura la cognoissance de la philosophie & astrologie, pourra exhiber du venim à quelqu'vn, lequel dela à dix ans, luy causera la mort. La raison est, par ce, que par le moyen de ladicte cognoissance, il cognoist aussi la quantité, & qualité de l'humide radical, & presque toute la disposition de celuy, à qui il le veut bailler, & par consequent le terme de la vie d'iceluy, d'autant que, de la consomption de l'humide radical, s'ensuit l'extinction de la chaleur naturelle, & consecutiuement la mort. Comme dict Aristote au liure de la mort & de la vie. D'auantage il sçaura la disposition des influences celestes, pour le terme de la vie. Posons donc le cas, qu'il sache, que celuy, lequel il veut empoisonner, viura iusques à quarãte ans, & qu'il tienne

tienne vn regime conſeruatif iuſques à vingt ans : au bout deſquels il luy baille vne poiſon deſiccatiue, d'vne certaine quantité de l'humide radical, tellement que telle deſiccation abrege la vie, de dix ans: il mourra à trente ans, & deuoit neantmoins viure iuſques à quarante, partant mourra dix ans apres l'adminiſtration de la poiſon. Donques la conclusion eſt vraye, laquelle à fort bien entendu Auicenne, quand il dict, que tout venim, qui occit, ſoit par la permutation de la complexion, & putrefaction, ou par l'aduenement ſur le membre: peut differer ſon action en vn long temps. Deſquelles paroles correlatiuement s'enſuit, n'eſtre incōueniant, qu'aucuns eſtants empoiſonnez, allent deſſechants de iour en iour, comme ceux qui

communement ſont dicts enſorcelez ou enfaicturez. Et par conſequent le venim peut eſtre donné à vn certain temps limité & prefix, duquel, Monſieur, Dieu par ſa immenſe bonté vous preſerue.

TRAI

TRAICTE'
DES VERS, SERPENS, ARAIGNES, CRAPAVX, Cancres, & signes ou taches tirees du ventre de la mere, De Theophraste Paracelse, Docteur en Medicine & Cirurgie.

De l'origine des Arts.

CHAP. I.

AYANT Dieu tresbon & trespuissant crée toutes choses necessaires, pour la nourriture & substẽtation de l'homme, ensemble pour la santé, commodité, & prolongement de la vie d'iceluy, le tout par sa diuine parole, comme nous lisons en Genese, Il a voulu qu'elles fussent non seu-

lement viſibles & obiectes au ſens, mais encore les a doué, & de ſa vertu toutepuiſſante confirmé, de plusieurs grandes & occultes vertus naturelles : ce que nous doit indubitablement faire croire que toutes choſes, iuſqu'à la conſommation des ſiecles, demeureront immuables. Mais de ce que nous en auons ſi petite cognoiſſance, nous meſmes en ſommes totalemét la cauſe: d'autant que nous ſommes negligents, pareſſeux, & incontinant faschez & laſſez, quand nous deurions auec plus grand zele & affection, aprendre & rechercher, ce que toutesfois faire nous conuient, ſi nous ſouhaitons cognoiſtre les grands & admirables ſecrets, deſquels à pleu à Dieu orner & embellir la nature, non pour les tenir touſiours comme cachees dans ſon ſein, ains vniuerſellemét, pour l'vſage, com-

modité

modité,&vtilité,tant des hommes, que des autres creatures.

Or pour entendre,comme Adam le premier homme, ait eu si parfaicte cognoissance des vertus & misteres de la nature,(attēdu qu'apres sa creation, & deuant son peché: sans notice aucune d'icelle ou des autres creatures viuoit en paradis auec Eue sa femme curieux, & en toutes simplicité) faut repeter ce, qu'est escrit au premier du Genese, du serpent,lequel enuieux de la felicité humaine, pour l'en faire dechoir, luy dressa en la pomme vne embusche de l'appetit de science: Vous aurez (dict il) la cognoissance de toutes choses,du bien & du mal, mesmes vous serez faicts semblables aux dieux, quand vous aurez (leur monstrant la pomme) mangé de ce fruict,ce qu'ils eurent incontinent faict, encore que puis apres

il fut grandement marri & repentant, d'auoir enfrainct & transgressé, le commandement de leur createur, à cause dequoy, ils furẽt chassez de Paradis, & Dieu menassa le serpent, d'auoir par la semence de la femme (sçauoir est par Iesus Christ) la teste froissee. Voyla le chemin, qui conduict Adam & Eue à la cognoissance de la nature, & le serpent par la permission de Dieu, leur fut comme guide & docteur. A ceste cause, & depuis, les serpẽts, & principalement ceux d'Allemaigne, ont retenu & ont encore de tresgrandes proprietez, & vertus incroyables aux idiots, & semblables aux vertus supernaturelles.

Sçachez doncques premieremẽt, que le serpent en paradis n'a eu seul la puissance & vertu de sublimer: par la permission diuine, si haut en la lumiere de nature, Adam & Eue & les

les instruire à la cognoissance du bien & mal, mais qu'encores apres luy, les autres serpents, iusques à la fin du monde, par la mesme volonté de Dieu, & industrie de nature, ont, & recellēt en eux, de grands & admirables misteres : parquoy ne se faut esmerueiller, si le peché du premier homme est aduenu par le serpent, ou que Dieu tout-puissant, luy ait baillé & approprié en sa creation, plus de misteres & plus hauts, qu'à tous les autres animaux: ce que faict que ne nous deuions esbaïr, si par le serpent, l'homme ait peché. Car Dieu sçauoit, qu'aupres de l'arbre (lequel il auoit tresestroitement deffendu) habitoit le serpent, combien qu'il faut conceder, que le diable entra en luy, & parla en luy, ce qu'il ne fist sans cause. Car le cauteleux demon, sçauoit trop mieux, qu'il n'y auoit animal

en la nature, qui fuſt doué plus excellemment, & (comme on dit en commun prouerbe) le ſemblable entra en ſon ſemblable, & le diable & le ſerpét contracterent conſecration enſemble.

CHAP. II.

ET pour entendre, comment le ſerpent, à peu faire ouuerture à l'homme, de tant de miſteres cachez de la nature du bien & du mal, & des proprietez & vertus, tant, de tous les ſimples, que des creatures (ce que aux ignares ſemble eſtre faict par quelque moyen ſupernaturel) ie deſcriray au parauant, & en brief, que c'eſt de la nature du ſerpent.

Sçachez doncques, que le ſerſent n'a point faict tomber l'homme par ſes douces paroles, par conſtellation

ſtellation, ou par aucun art magique, mais par la morſure en la pomme ſeulemẽt. Car s'il n'en euſt mangé, il n'euſt point peché, dont ſe peut aiſement colliger, que le ſerpent auoit ſemé dans la pomme ſon effect & ſa ſubſtance ſpirituellement, non autrement, que ſi corporellement, en ſa nature & ſubſtance, il euſt eſté en icelle. Mais de gouſter le moins du monde ces choſes, eſt le meilleur, car il ne faut ietter les marguerites deuant les pourceaux. Le ſage ſans doubte m'entendra. En mon dernier liure des myſteres, où non ſeulement ie traicteray ceſte matiere parfaictement, ains encore ie reueleray pluſieurs tresbeaux ſecrets. Parquoy contente toy, & reçois alaigrement ce peu, que ie t'offre pour le preſent.

CHAP.

CHAP. III.

Combien que de ceux ci que ie te presente, ie n'aye faict en aucuns de mes liures encore mention : toutesfois voyant, qu'il estoit necessaire, de replāter de nouueau, non seulement la medicine, mais aussi tous les autres arts & secrets de nature, desquels la source, par la negligence des idiots : petit à petit se tarissoit. Et ie pense estre vne vraye punition de Dieu, que pource que ses dons & misteres, pour tels n'estoyent reconeuz des hommes, irrité de nostre ingratitude, à tresiuste occasion, nous les ait osté, & les ait desparti aux autres, auec plusieurs autres graces, lesquelles ils recognoissent venir de luy, & l'en remercient.

Ayant donc proposé de traicter du serpent, il est raisonnable de

discou

discourir amplement des emoluments & commoditez, que nous pouuons tirer d'vne chascune de ses parties: Et premierement sçachez, que la langue d'iceluy, a des admirablesvertus,à raison desquelles,plusieurs l'ont pourté contre de tresgrands hazards, comme contre toutes sortes d'armes, ennemis visibles,& inuisibles & leur a heureusement succedé, non seulement en guerre, mais aussi en plusieurs autres negoces, plus qu'on ne sçauroit dire.

Vn amoureux pareillement, par son moyen, est venu au dessus de son intention: combien que ce soit chose indigne de raconter, mais nous ne l'escriuons point, à fin que quelqu'vn en abuse, ainsque chacun cognoisse les admirables vertus de nature: quelques vns aussi, l'ont appliqué à l'endroit du cœur,

ſus la chair nue, à ceux qui auoyent des apoſtumes venimeuſes, & par ce moyen, ſans ouuerture, ont tiré hors le venim, lequel ſembloit ſe tenir à la peau, cõme gouttes d'eau: leſquelles eſtant eſſuyees, derechef on appliquoit ladicte langue, & en reuenoit autant, & continuant ainſi d'appliquer, & d'eſſuyer, iuſques à ce qu'aucune goutte n'apparuſt, le patient gueriſſoit.

Le meſme ſe peut faire du crapaut, excepté ſeulement, qu'il faut qu'il ſoit percé tout vif, par la ſuperieure partie de la teſte : auec vn baſton pointu, & le laiſſer pendu à l'air, iuſques à ce qu'il ſoit ſec, puis enueloppé dans vn linge net, ſoit appliqué ſur la partie malade: car par ce moyen il c'eſt trouué, qu'il a tiré le venim. Il eſt bien vray qu'vn ſeul quelquefois ne ſuffit à la parfaicte curation, parquoy il faut

faut auoir esgard au patient, & à la maladie, selon l'urgence desquels, en faudra appliquer deux & trois: continuant tousiours, iusques à ce, que le crapaut n'ẽsle plus car alors, le venim est totalemẽt attiré. Voila comment, encore que ce soit vn animal horrible, il ne le faut toutesfois ietter de l'vsage de medicine. De ma partie desirerois, qu'en toutes leurs cures, les medecins vsassent des choses attractiues, maturatiues, & corrosiues, il en y auroit plus de gueris qu'il n'en a eu par le passé.

CHAP. IIII.

CESTE partie du serpent, a encores plusieurs autres vertus experimentees: lesquelles outre ce, que ie serois trop long en les racontant à present, ie serois aussi fascheux au lecteur: mais lors que ie

traicteray des curations magiques, non seulement de ceste cy, mais encores de beaucoup plus grands choses, & vertus supernaturelles, i'escriray bien au long, ensemble de plusieurs autres choses, cogneües par les anciens, d'admirable proprieté & vertu, & qui ont curé & chassé plusieurs grieues maladies & defauts: esquelles la nature de la terre ne pouuoit rien, si grandes estoyent leurs vertus, que par le seul porter elles operoyent, preseruant, miraculeusement ceux, qui les pourtoyent, de toutes sortes d'armes, leur donnant heureux succez contre leurs ennemis, & plusieurs autres choses trop lõgues à racompter. D'auantage ont estez maintenant trouuez certains characteres, seaux, signes, & images merueilleuses, depainctes en parchemin vierge, quelquesfois engrauees en

metal:

metal:principalement en Gamahi, comme carneoles, & ſaphires. de pluſieurs diuerſes formes & figures, tant d'hõmes, d'animaux, que d'autres choſes : vne chacune deſquelles, par effect, monſtroyent des grandes & admirables vertus:comme ont eſcript Ptolome, Virgile, Albert le grand, &c. combien que toutesfois les liures de tels auteurs maintenant ſont ſi corrompus, par ces ceremoniaux, qu'il ne les faut croire aucunemẽt, ſinon que quelqu'vn ſçache ſeparer le bon du mauuais : choiſir le noyau & reiecter la coque.

CHAP. V.

IL ne faut partant, que quelqu'vn penſe, que ie vueille contraindre les hommes à les croire, ou à en vſer:combien que cela ſoit au bon arbitre d'vn chacun, (car encore

qu'il ne faille non plus croire à Virgile, ou à Albert, qu'aux autres escriuains : toutesfois ceux, qui ont sceu recueillir le meilleur, sans le communiquer aux autres, l'ont porté auec eux au tombeau : parquoy nous n'auons rien de plus excellent entre les mains, que les escripts de Techellus, desquels encore la moindre partie n'est en lumiere, pour le peu de compte qu'en font ceux, qui les ont, pource qu'il estoit Iuif, grand maistre toutesfois en Israël. La mesme cause a esté de la perte des deux plus grandes & plus excellentes sciences : la magie, & la Cabale, pour estre seulement mesprisees de quelques broillons sophistes, ne considerás pas ces hommes grossiers, que Dieu tout puissant auoit plus manifesté à son peuple d'Israël, en la lumiere de nature qu'il n'a faict depuis l'aduenement de

de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, combien qu'en la theologie, toutes ſciences, naturelles & ſupernaturelles ſoyent contenues, ce que toutesfois caché aux ſimples hommes, eſt plus difficile, que leur imbecillité ne ſçauroit comprendre, & à moy impoſſible de mettre en la bouche de chaſque aſne, comme à l'enfant le papet, la ſcience. Mais lis ſeulement attentiuement Salomon, & les Prophetes, auec le nouueau teſtament, & tu trouueras, la dedans eſtre coutenu (mais caché) le ſupreme threſor de tout le mõde.

Or pour retourner à mon propos du ſerpent, ſçachez que ſa peau, ou la deſpouille, cache en ſoy de grandes vertus, pour la curation des playes, pulueriſee & miſe deſſus: pluſieurs auſſi l'ont pourtee ſur le bras nud, duquel ils pourtoyent les armes, & ont eu la victoire, entor-

tillee pareillement au col, ou corps d'vne femme enceinte, luy a merueilleusement aidé, à l'enfantemẽt. Mais toutes destortillee indifferemment n'a telle proprieté, ains celle seulemẽt, que luy mesme despouille, comme aussi toute langue n'a les vertus susdictes, ains seulement celle qui est arrachee du serpent, encores viuant.

CHAP. VI.

PAruenons donc à la conclusion du serpent, & finalement soit noté ceci : que sa gresse & chair est tresgrandemẽt bonne pour la guerison, non seulement des playes recentes, mais aussi des vlceres & morsures venimeuses. Elles ont plusieurs autres proprietez, principalement la chair, est vn medicament tresexcellent, la teste & la queuë premierement tranchees, reiectent

iectent la sueur, au parauant (qui est le venim) ostee, ie comprends ceci en brief, car en autre lieu, i'en parleray bien au long, parquoy sois content de ce peu pour le present. Et à fin que nous touchions en passant quelques choses des consecrations & adiurations des serpens, ie dis icelles estre faictes contre Dieu & nature. Car combien que ie confesseray, que par ce moyen, ils puissent estre domptez & mitigez, cela toutesfois ne se doit faire, non plus que les superstitions & idolatries, lesquelles rendent vn homme sain ou malade, veu qu'autrement, & par le benefice de nature, nous y pouuons paruenir. Il y a certaines paroles, lesquelles prononcees, rendent les serpents maniables & obeissants. Il y a encore (comme nous auons escrit autrepart) plusieurs preseruatifs, qui nous assurent con-

trela morſure, tant d'iceux, que de tous autres animaux venimeux, cõbien que du ſerpent, duquel i'ay faict cy deſſus mention ne ſe faut prendre autrement grande garde: ouy bien de pluſieurs autres, comprins ſoubs ce nom ennemis de l'homme : & qui adreſſent leur venim contre luy, comme auſſi le baſilic, la ſalamandre, & crocodille, iaçoit qu'en Allemaigne tels ſerpents ſe treuuent rarement, touteſfois i'en ay bien voulu faire mention : A fin qu'vn chacun, en quelque lieu qu'il ſoit, s'en puiſſe mieux contregarder, ie ne ſçay point de meilleur preſeruatif, que la camphra diſſolue en huile de petreol, ou huile de ſainct Quirin, autant qu'il s'en pourra diſſoudre, & s'en oindre tout le corps, puis hardiment & ſans danger l'on pourra aller & cõuerſer parmi les ſerpents: ſi tou

ſi toutesfois ceſte medicine n'eſtoit preſeruatif ſuffiſant, contre les ſerpents treſdangereux, comme les ſagitaires, ainſi dicts, pourautãt qu'ils ſe ruent ſur les hommes, ceux qui ſe paiſcent de corps morts, le cocodril, le baſiliſc, qui tue de ſon ſeul aſpect : ſçachez que les anciens ont porté ſur eux, les Gamahi, dans leſquels les hommes ayants les ſerpents ſoubs le pied gauche, le pied ſur la teſte, ont eſté cachez, ç'a eſté vn ſupreme & le meilleur preſeruatif enuers les anciens : de ce parle Techellus, entre tous les autres, treſdoctement: mais ſes eſcrits eſtans tombez entre les mains de ie ne ſçay quels brouillons ſophiſtes, n'ont peu venir à la moitié du vulgaire, leſquels ils ont retenuz, & nous ont mis en leur place, ie ne ſçay quelles brouilleries & phantaſtiqueries de cerueau,

venant

venant par ce moyen à s'attribuer l'honneur: chose grandement deplorable, contre laquelle n'y a autre remede, que le iuste iugement de Dieu:& pourautant (comme i'ay desia dict) que ie pretends autre part, (sçauoir au traicté des secrets & curations magique) parlé plus amplement de ceci, à tant ie me tairay.

CHAP. VII.

PAreillement plusieurs autres animaux horribles de nature, & à cause de ce mesprisez, sont douez de tresgrandes vertus, comme les crapaux, lesquels (comme auons dict) dessechez & appliquez sont vn singulier remede contre la peste & morsure de bestes veneneuses: attirants soudainement tout le venim & donnants la vie à celuy, auquel tous les autres medicaments

n'au

n'auroyent peu prouffiter, & cuits vifs en huile, extupent totalement, & incontinent la morphea, en oignant la partie malade: auec plusieurs autres effects, que ces resueurs medecins reputent pour fables, & moy pour secrets rares & cachez.

L'araigne semblablement treshorrible animal de sa nature, n'est elle pas vn singulier remede contre la fieure quarte, si celuy, qui est malade, quatres iours entiers, sans le sçauoir, la porte dans les coquille d'vne noix? Mais combien de choses ont tentez les alchimistes, auant qu'ils eussent trouuez l'art de faire l'or par le moyen de la salamandre, ensemble la teincture du metal. Encores que ie ne vueilles dire, qu'on s'en puisse seruir en medicine, veu qu'elle est fort perilleuse à manier, pour cause du tresprompt & trespuissant

puiſſant venim, qu'elle a, mais ie dis bien, qu'ores qu'elle n'eut autre vertu, qu'à raiſon de cela, elle eſt grandement louable.

CHAP. VIII.

APRES que nous auons traicté de l'vſage, qu'on peut tirer des animaux horribles & venimeux, parlons maintenant des choſes plus plaiſantes & plus communes: en quoy ie penſe ne vous eſtre ſi faſcheux, qu'à quelques preſomptueux medecins, ne faiſant aucun compte des ſimples, de petite apparence: & qui facilement ſe peuuent recouurer, comme de nul effect & valeur: ſans conſiderer, que Dieu treſſage n'a rien creé en vain, mais doüe chaſque choſe d'vne propre & peculiere force & vertu.

Leſquel

Lesquelles si nous ignorons, c'est certainement nostre seule faute, à cause de nostre negligence, incredulité, & paresse à les rechercher, & qui est le pis, auiourd'huy, si quel qu'vn a sué & beaucoup trauaillé à l'inquisition & perscrutation des dons de Dieu & de nature, à fin de proffiter, & enseigner aux autres, le monde est si depraué & ingrat, que sans recognoissance aucune, les reprennent impudemment, s'en ose bien moquer. Et cela ne doit il pas estre vn creuecœur à vn fidele medecin?

C'est cela à la verité, qui m'a totalement descouragé d'escrire, car iaçoit qu'auparauant, ie vous aye mis de mon nombre, si suis-ie neantmoins vostre rechercheur & inuenteur, qui de bon cœur, & tresclerement vous eusse faict participant de mon art, & (comme aux enfans

ſans le papet) vous l'heuſſe mis dans la bouche, ſi l'ambition, qui vous tourmente, & vous faict impudemment vſurper l'honneur & gloire d'autruy, ſans vouloir recognoiſtre choſe aucune qui en procede, ne m'euſt de ce faire retenu, mais vous n'en eſtes dignes, encores qu'en ayez treſgrande faute : car ſi vous eſtiez vrais medecins, vous auriez tant ſoit peu de charité enuers voſtre prochain, là où chacũ cognoiſt, que vous n'auez ſoin que de la gibbeciere, & de la cuiſine, & des coffres de voz femmes, non des malades : Vous dictes que ie ne dis iamais bien de vous : ie le confeſſe, mais non ſans raiſon, veu que vous eſtes medecins pour la bourſe : l'apoſteme deſquelles, vous auez beaucoup mieux aprins à curer, qu'aucune autre maladie : c'eſt cela auſſi qui vous faict auoir des palais, & pourter

pourter robes de ſoye, & les groſſes bagues d'or au doigt. Vous me reprochez ma pauureté, & mes vils habits: Si i'euſſe tant extorqué d'argent, des malades, chaſſant ſeulement à iceluy, & ayant eſgard à ma ſeule bource, comme vous, ie ſerois plus riche que tant que vous eſtes. Combien que ie ſoye encore plus opulent, que tous vous autres, car ie poſſede de plus ferme richeſſes, à ſçauoir mes arts, mes arts diſ-ie, & tout mon bien, leſquels ny l'eau, le feu, le larrõ, ny le brigand, ſinon auec la vie, ne me pourra oſter: & encore ne les poſſedera-il pas, veu qu'ils ſont en moy, cõme dans vne boite enclos, cachez, & inuiſibles. Voila donc mes richeſſes, ſtables & permanentes, qui ſurmontent voz maiſons, champs, robes, habits, & tout ce que poſſedez. Que ſi ie deſpenſe mon argent auec les gents de

bien, ce n'est que le fruict, sans aucune diminution, de mon sort principal, qu'est les bons arts & sciences, lesquelles par la grace de Dieu, iamais ne m'abandonnent.

CHAP. IX.

I'Ay proposé traicter de quelques simples, & principalemẽt de quelques animaux, & des maladies, ausquelles ils sont propres, desquels nul deuant moy n'a faicts encores mention, ie pensé, pource qu'ils l'ont ignoré, ou s'ils l'ont cogneu, ils l'ont mesprisé, & ainsi est venu en obli. Et premierement du vers terrestre, communement dict lombric ou pluuial, à cause qu'en ce temps il sort hors de terre. Qui penseroit que ce petit animal, eust tant de force & vertu, mesmement contre toutes autres sortes de vers, prouuenants des maladies, & principalement du panaris ou pandalis ma-

ladie des doigts, lequel a la semblance du vers, rouge, corrode, & auec vne douleur extreme tormente, le malade iour & nuict: & la nuict principalement. A cause dequoy les anciens appelloyent ceste maladie vers rongeant: pourautant qu'ils la curoyent auec vn vers. La maniere est telle. Prens ledict vers petit ou grand, ayant respect à la personne & à la douleur: car si l'hōme ou la femme sont vieux, ou la douleur est grande, il faut prendre vn plus grand lombric: A fin qu'il puisse surmonter la maladie, lie le auec du linge sur le doigt, ou le lieu ou tu sentiras plus grand douleur: & qu'il y demeure vingtquatre heures, ou tāt qu'il viura: car apres qu'il sera mort, la maladie sera guerie, ou plus tost morte auec le vers: & ne faut penser, que cela se face par enchantement ny idolatrie, ou su-

perſtition : ains par vne pure force, & operation de nature, dont aiſement ſe peut entendre, que Dieu tout puiſſant, n'a rien faict ou creé ſi petit, ſimple, difforme, ou abiect qui ne ſoit en l'vſage de l'homme: Mais à cauſe que cecy, ne vous apporte rien, ou bien peu en la bourſe & à la cuiſine, vous ne le pouuez ſouffrir, le meſpriſez, vous en moquez, & tachez par tout moyen, d'en auoir la memoire, choſe certainement lamentable, car ô bon Dieu, combien en ay-ie, par ce moyé ſauuez, que vous auiez par voſtre medicine perdus, deſquels ie n'ay rien prins, laiſſant en arrieres les labeurs que i'ay ſoufferts pour les pauures, deſquels ie n'attends ou ne deſire autre recompenſe : ou vous autres docteurs, ne regarderiez en vain (ie dis les mains vuides) l'vrine d'vn pauure homme, ie laiſſe à penſer
comme

comme vous l'iriez visiter à pied, ou à cheual, sans esperance d'en estre amplement satisfaicts. Mais vous auez tout vostre cas ordonné, & taxé, dont l'on ne sçauroit rabatre la maille. Pour chasque veuë d'vrine, faut vn bats, pour vne ordonnance vn gros, pour vne visitation à pied vn quart de florin, à cheual ou sus vn asne, vn demi florin, au cirurgien pour vne suture vn florin. Laquelle chose qu'est-ce, si se n'est curer plustost la bourse que le malade. Concluons, que tousiours vous paruenez au but de vostre medicine: car si vous ne satisfaictes au malade, vous satisfaictes amplement à la gibbeciere.

CHAP. X.

MAIS à fin que ie paracheue le propos des vers, sçachez d'abondant, qu'iceux vers, n'ont seu-

lement la proprieté de curer & supprimer le panaris, mais encores tous autres vers, nez & nourriz dans l'hõme, de quels noms qu'ils soyent appellez, desſechez, pulueriſez, & prins auec quelque liqueur que ce ſoit : combien que le laict de cheure ſoit le meilleur : chaſſant par le bas tous les vers des boyaux, & de l'eſtomac, gueriſſants toute ſorte de rogne, contractions de membres, & pluſieurs treſgriefues douleurs, ou ongles. Le rat ſauuage a auſſi grande vertu cõtre les contractions & conuulſions, quelques vns ſuyuant ce que deſſus, ont appliqué ſur le cancer, vn cancre vif, les mains premieremẽt liees, & l'ayant laiſſé mourir deſſus, le mal mouruſt auſſi, lequel depuis ouuert, auec emplaſtre fodicatif, facilement ſe cura. Pareillement la fieure & l'hydropiſie, apres auoir oſté toutes les ongles

gles au cancres, & iceux liez ſur le dos,& puis ledict cancre ainſi remis dans le fleuue: ſans autre cure ont eſtez gueris. En quoy toutesfois il n'y a non plus de ſuperſtition, qu'en ce qu'eſt dict, comme fauſſemét ces preſomptueux medecins penſent,& donnent à entendre au monde: mais par les vrayes operations & richeſſes de nature diſtribuez à ceſte, ou celle creature du commencement, combien qu'en toutes maladies, ces choſes ne ſeruent pas. La raiſon eſt, que peut eſtre le terme de la vie du patient eſt eſcheu,& faut neceſſairement qu'il meure, tellement que la maladie eſt comme le commencement de la mort, durant iuſques à la fin, ce que n'ayant pas entendu noz medecins, ſans experience, incontinent qu'ils ont ſçeu quelque choſe, en ayants voulu vſer, fruſtrez de leur eſperance, & pource

qu'il ne leur eſt pas touſiours bien ſuccedé, ont dict, que c'eſtoit choſe fauſſe : & conclu qu'il ſe faiſoit par ſuperſtition, que quand quelqu'vn y adiouſtoit ferme foy, ſans aucune doute, il luy pouuoit aider, & non autrement:& s'il imaginoit au contraire, ou en quelque ſorte que ce fuſt en doubtoit, qu'il eſtoit fruſtré de ſon eſperance & gueriſon.

Iaçoit que ie ne nieray pas, que l'imagination & la foy n'aye telle puiſſance, que par elles ne puiſſions eſtre ſains ou malades, ains qui plus eſt, que nous pouuons à iamais eſtre gardez ou perduz, ſelon l'vſage auquel elles auront eſté prinſes : parquoy non ſans raiſon, noſtre Seigneur a tant parlé de la foy, que meſmes en gueriſſant, touſiours il ait dict, ta foy ta ſauué, ou te ſoit faict ſelon ta foy, nous admonneſtans par là, qu'il faut que le malade ad

de adiouste foy au medecin, & croye fermement, qu'il lui peut aider. Icy ne sont comprins les pretẽduz medecins, mais les vrais & fideles seulemẽt, qui sont curieux & soigneuz, (comme Iesus Christ) de la santé de leurs malades. mais il ne faut cepen dant reiecter les moyens faciles, desquels i'ay recité quelques vns. Car en lisant la saincte escriture, nous voyons comme Iesus Christ, & les saincts Prophetes, ont gueriz de tresgriefues maladies, par des moyens bien legiers. Cõme quand nostre Seigneur ouurist les yeux de l'aueugle, auec de la simple bouë & salive. Le Prophete semblablement, quand il guerist de la peste par la superposition d'vne figue. Nous auons plusieurs autres exemples, lesquels pour estre brief, ie ne veux racompter, admonnestant le lecteur seulemẽt, d'y prendre garde.

CHAP. XI.

PLusieurs autres vertus ſe trouuent aux cancres, comme quand ils ſont pilez, & le ſuc tiré, appliquez, ſont vn grand refrigere contre le feu perſie. Quelques vns ſemblablemẽt en ont faict vn vnguent, duquel ils ont curé toutes brulures, tant d'eau chaude, que du feu, de la poix, & autre greſſe, & ont trouué, qu'il ſurmontoit tout autre medicament, comme auſſi en vlceres chaudes : & corroſiues, vlceres de mammeles, & treſgriefues douleurs de teſte, en oignãt ſeulement les temples ont merueilleuſemẽt aidé, prouoquent l'vrine, & chaſſent par icelle la pierre areine, & telles autres infirmitez humaines, la repouſſant & ne permettant qu'elles prennent pied en noz corps : parquoy ceux, qui en vſeront continuellement, ne faut qu'ils craignent la pierre, ou areine,

areine, veu qu'il n'y a autre plus excellent preseruatif, outre telles maladies.

Mais il faut ici vn peu parler de noz cruelz & tirants medecins, priuez de toute pitié, qui veulent curer le panariz, cãcres, & autres semblables maux par abscisions, adustions, & corrosions : par eaux fortes, n'ayant autre fondemẽt de leur dire, sinon qu'ils pensent, que telles maladies se doiuent surmonter, par choses corrosiues : cõuertissants par ce moyen les douleurs en martires, sans considerer, que telles maladies d'elles mesmes sont corrosiues, & que pour les guerir & mitiger, on doibt vser des choses appaisans la douleur : & par repos introduire la santé, & non suyuant leur folle & friuolle opinion, penser vaincre & curer le mal, par le mal, mais moy au contraire, ie dis, que toutes telles douleurs

douleurs des membres, se doiuent tousiours, par medicaments doux & sedatifs, adoucir & mitiger : & que de la s'ensuit la guerison, comme par exemple, il ne faut point adoucir & apaiser vn homme coleric en sa colere, par semblable colere, courroux, & batterie : & comme il faut chasser la tristesse du pecheur par ioye & consolation, aussi faut il en la medicine vaincre le mauuais par le bon, & non au contraire. Ce que vous n'auez encores sceu entendre, vous auez voulu par vostre fausse medicine, curer le cancre & le panaris, ce que iamais vous n'auez sceu faire, ains auez tué le patient. D'autres auec troncatiõs adustions, corrosions, & semblables martyres, & euure de bourreau, & l'ont voulu entreprendre, ce confiant en l'orpigment & mercure sublimé, sans rien plus proffiter que les premiers:
car

car combien que au grand calciné au doux mercure sublimé, au doux huile de mercure, & principalemẽt en la quinte essence d'iceluy, consiste la guerison non seulement d'iceux, mais de bien plus grãdes maladies, comme de toutes mauuaises rongnes, fistules, loups, & autres qu'il ne faut ici amener. Il ne les faut toutesfois appliquer, comme on les tire de la mõtaigne. Parquoy attendu, que vous ignorez la preparation d'iceux, il vous en faut abstenir, ou premierement l'apprendre des alchimistes, à fin de les pouuoir amener, au vray degré; & puis en vser, & non deuant. Car autrement, il ne vous succedera bien, ains vous aduiendra le mesme que nous auons dict cy dessus des mortifications. Ie n'ignore point, que vous pourrez bien chasser quelquefois lesdicts cãcres & panariz, mais

vous

vous osterez premierement la poi-ctrine, les pieds, les doigts, les mains, le nez, les breilles, & semblables membres : car alors faudra necessairement que le mal s'en alle auec sa partie. Telles cures ne deuroyent estre supportees par le magistrat, mais tels medecins seuerement chastiez. Et à fin de ne rien oblier, notez que le loup a esté gueri, par vnguēts, & cataplasme faicts de chair & gresse de loups, ie pourrois racompter plusieurs autres semblables cures, lesquelles ie laisse, me contentant d'auoir mis les principales, & du reste ie m'en remets à ton experience.

CHAP. XII.

OR pour venir à mon but pretendu, en ce mien dernier chapitre, & pour la conclusion, ie veux declarer la plus grande & plus occulte

culte curation, & qui excede en dignité toutes les autres. Notez premierement, qu'en la maniere que i'ay dict, non ſeulement telles vlceres intolerables, comme le panaris, cancre, fiſtule, loup, &c. Ont eſté gueries, mais auſſi quelques animaux par leur ſemblable oſtez: comme quand vn homme porte quelques ſignes, tirez de ſa natiuité, & conceuz par l'imaginatiõ de la mere, pour auoir ou apetit de quelque choſe, crainĉte ou frayeur, qui ſont les principales cauſes de telles macules. Or comme cela ſe puiſſe faire que la mere par imagination & attouchemẽt de ſon corps, puiſſe imprimer telles taches à ſon fruiĉt, eſtant encores en la matrice, ie l'ay monſtré au liure que i'ay eſcript des imaginations: auquel ie n'ay laiſſé eſpece de macule à toucher, parquoy icy ie n'ay voulu eſtre plus

long,

long: notez doncques la maniere, comme pour vn exemple.

Posons que tu ayes l'image visible, & en couleur totalement semblable d'vn vers, en quelle partie que ce soit du corps, faut premierement s'enquerir de la mere, de quel genre estoit ce vers de la grandeur, couleur, & forme d'iceluy, auec le temps, le iour, l'heure, & la minute, en laquelle aduint & fut accomplie telle imagination : d'auantage l'occasion d'icelle, & l'attouchement : si toutesfois exactement tu ne peux sçauoir de la mere toutes ces choses (pource que rarement elles s'en souuiennent) faut recourir à l'Astronomie & magie, lesquelles t'en dourront parfaicte instruction : quoy faict, faut prendre vn vers de mesme genre, & correspondant en toute proportion, & si celuy que la mere auoit imaginé estoit

estoit vif, en faut prendre vn vif, & si mort vn mort, lequel au mesme temps que la mere imaginast, en gardant en tout la concordance, le faut lier sur la macule, s'il est vif, le laisser iusques à ce qu'il soit mort, s'il est mort, ne le mouuoir iusques à ce qu'il soit pourri: & si par cas fortuit, la mere en eust eu appetit, en faut saouler & contenter l'enfant, que s'il procede de crainte ou terreur, que la mere ait eu, faut faire quelque chose semblable à l'enfant, cependant qu'on luy surlie le vers, & ainsi du fondement hors de la chair est desraciné le vers: non toutefois hors de la peau. Pourquoy faire, prens eau forte, ou royalle tresuehemente, de laquelle (apres l'auoir premierement laué de fresche) tu luy oindras la peau, laquelle dãs huict ou quatorze iours, pour le plus s'ostera, & en renaistra vne

fresche, belle, & nette. Par ce moyen, tu pourras effacer tous signes, de toutes sorte, non seulement des animaux, mais encores des fruicts & autres cicatrices, par appliquation du semblable, de ce que la mere aura imaginé.

Tu as donc en bref, vne curation entre toutes les autres, tresocculte, & de laquelle autre deuant moy n'a faict mention, & n'ay point honte d'auoir esté le premier, qu'en aye escrit: veu que moy mesmes ay experimenté estre vn tres-vray remede, que ie puis mettre deuant les yeux, & à tant ie conclus ce mien petit liure.
Amen.

FIN.



TABLE DV CONTENV EN CE LIVRE DES Venims.

De

TRAICTE

TRAICTE DES SERPENS Araignes, Crapaux, Cancres, & signes ou taches, tirees du ventre de la mere, par Theophraste Paracelse, &c.

FIN.